



Tends la main
au pauvre
2020

Présentation

"Tendez la main aux pauvres". Les paroles du livre de Ben Sira servent cette année au Pape François pour souligner l'importance de la grande histoire de la pauvreté qui frappe des nations entières. La pandémie que traverse le monde a mis en évidence une pauvreté que beaucoup avaient oubliée: *la fragilité*. Les pauvres sont par définition fragiles, car ils manquent du nécessaire et leur existence dépend de la générosité et de la solidarité des autres. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le Covid a permis de découvrir que nous sommes tous faibles et dépendants des autres. Personne n'est exclu de cette condition. Les grands de la terre, les puissants du monde et l'homme de la rue sont tous au même niveau. Le masque facial peut être une première défense, mais le virus se faufile quelles que soient vos bonnes intentions. Nous ne nous sauvons pas tout seuls, mais seulement ensemble. Les images qui sont encore imprimées dans nos yeux ont montré la générosité de nombreuses personnes qui ont vraiment offert leur vie pour aider les personnes dans le besoin. Quelqu'un a ressenti le devoir de les définir même comme des «héros», à tel point qu'ils ne sont plus habitués à voir des gestes de la vie quotidienne où l'engagement et la générosité devraient être collectifs et nos compagnons de route à tous.

La main tendue ne peut jamais être à sens unique. Celui qui la tend doit être sûr qu'elle est prise par une autre main. L'aide est mutuelle. Il ne faudrait surtout pas faire la distinction de qui tend la main en premier. Tout le monde a besoin et chacun reçoit quelque chose : celui qui la tend doit pouvoir compter sur la solidarité et celui qui aide doit savoir à quel point il est responsable. La faiblesse et la fragilité se présentent avec des visages différents, mais le visage de Jésus-Christ inscrit en chacun de nous, ne demande qu'à être reconnu. On ne peut pas détourner le regard ailleurs, ce serait surtout une trahison envers soi-même car on devient encore plus faible. Enfermés sur nous-mêmes, nous cherchons les défenses que personne ne peut garantir car elles n'existent qu'en reconnaissant l'importance de l'autre. La fragilité personnelle est surmontée par la force de la communauté.

Ainsi, cette année, la *Journée Mondiale des Pauvres* entre donc plus directement dans chacune de nos maisons. La prise de conscience de la fragilité vécue pendant les mois de fermeture nous permet de redécouvrir le besoin de ceux qui, au quotidien, vivent à côté de nous et portent en permanence marqué sur leur corps ce que nous, nous n'avons vécu que quelques jours. Il ne faut pas oublier. Le message du Pape François aide beaucoup en ce sens car il met en évidence la concrétisation de ces gestes qui ont enrichi la pauvreté de ces moments là. « La main tendue du médecin qui se soucie de chaque patient en essayant de trouver le bon remède. La main tendue des infirmières qui, bien au-delà de leurs heures de travail, restent pour soigner les malades. La main tendue de ceux qui travaillent dans l'administration et qui donnent les moyens de sauver le plus de vies possibles. La main tendue du pharmacien exposée à tant de sollicitations et au contact risqué avec les gens. La main tendue du prêtre qui bénit avec le supplice au coeur. La main tendue du bénévole qui aide ceux qui vivent dans la rue et ceux qui, bien qu'ayant un toit, n'ont pas à manger. La main tendue des hommes et des femmes qui travaillent pour offrir des services essentiels et la sécurité. Et d'autres mains tendues que nous pourrions encore décrire

jusqu'à composer une litanie sans fin de bonnes oeuvres. Toutes ces mains ont défié la contagion et la peur afin d'apporter soutien et consolation »(n. 6).

Face à cette démonstration de grande humanité et de responsabilité, le Pape François oppose néanmoins l'image de ceux qui continuent à «garder les mains dans leurs poches et ne se laissent pas émouvoir par la pauvreté, dont ils sont souvent aussi les complices» (n. 9). La liste, heureusement plus courte Est bien la preuve que le bien est toujours plus grand que la cupidité de quelques-uns, elle décrit également des scènes de la vie quotidienne : "Il y a des mains tendues pour taper rapidement sur un clavier d ordinateur et déplacer des sommes d'argent d'une partie du monde à l'autre, décrétant la richesse d'oligarchies peu nombreuses et la misère du plus grand nombre, voire la faillite de nations entières. Il y a des mains destinées à accumuler de l'argent en vendant des armes que d'autres mains, y compris celles d'enfants, utiliseront pour semer la mort et la pauvreté. Il y a des mains tendues qui dans l'ombre s'échangent des doses de mort pour s'enrichir et vivre dans le luxe et l'insouciance éphémère. Il y a des mains tendues qui sous la table échangent des faveurs illégales contre des revenus faciles et corrompus. Et il y a aussi des mains tendues qui, dans une respectabilité hypocrite, établissent des lois qu'eux-mêmes n'observent pas » (n. 9). Ce sont des paroles sévères mais malheureusement vrais, qui montrent à quel point le manque de responsabilité sociale est toujours présent dans le monde d'aujourd'hui avec pour conséquence des îlots de pauvreté extrême qui se multiplient de façon spectaculaire.

La "main tendue" est une invitation à assumer sa responsabilité d'offrir sa propre contribution. Ceci se traduit dans les gestes de la vie quotidienne capables d'alléger le sort de ceux qui vivent dans l'inconfort et qui n'ont plus la dignité d'enfants de Dieu. Le Pape François n'a pas peur d'identifier ces personnes là comme de vrais saints, « les voisins d'à côté » qui, avec simplicité, sans bruit ni publicité, offrent un témoignage authentique de l'amour chrétien. La présence massive de tant de visages de pauvres exige que les chrétiens soient toujours à l'avant-garde, et ressentent le besoin de savoir qu'ils leur manquent quelque chose d'essentiel quand un pauvre se présente devant eux. « Nous ne pouvons pas nous sentir « bien » lorsqu'un membre de la famille humaine est relégué à l'arrière-plan et devient une ombre » (n. 4), écrit le Pape François dans son *Message*. C'est comme s'il nous invitait à faire nôtre le « cœur sans repos » de saint Augustin. Restez agité jusqu'à ce que Dieu se reflète dans le visage des pauvres.

La pauvreté de la pandémie a permis de redécouvrir le besoin de la prière. Ce n'est pas rien. Très probablement, ce besoin est le résultat d'une double émotion. D'une part, la peur qui saisit nos jours car, comme déjà mentionné, nous nous sentons faibles et fragiles. D'autre part, savoir qu'il existe une force qui va au-delà de nous-mêmes, qui domine le monde et continue de le maintenir vivant dans sa miséricorde. Au-delà des émotions souvent éphémères, le besoin de prière doit être préservé avec ténacité. Cela nous permet non seulement d'élever notre esprit et notre cœur vers Dieu, mais cela nous oblige à regarder le visage de nos frères. Nous nous tournons vers Dieu pour lui demander de nous regarder, nous et nos frères. La prière, c'est écouter la voix de Dieu qui parle en silence et touche le cœur de chaque personne qui se tourne vers lui pour lui rendre gloire et louange. Pourtant, précisément en écoutant la relation avec Dieu, la prière devient un prélude à ce que l'homme a besoin. Dans cet espace, on peut découvrir la proximité de Dieu qui ne nous laisse jamais seuls. Le temps de la prière se

transforme en attente, espérance et obéissance à sa parole. Bref, on comprend ce qui est vraiment essentiel, ce que vaut vraiment la joie de vivre en dépit de la présence de preuves. La Journée mondiale des pauvres ne s'arrête donc pas à un geste sporadique de générosité, mais redevient un interprète pour entrer avec plus de force dans l'intimité de chacun. La solidarité s'étend et devient véritable charité parce qu'elle est animée par la prière qui sait comprendre les besoins profonds du frère qui vit avec moi à la lumière de la présence de Dieu.

Rino Fisichella
Président du Conseil Pontifical
pour la promotion de la nouvelle évangélisation

MESSAGE DU PAPE FRANCOIS

4eme JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

« Tends ta main au pauvre » (Sir 7, 32)

«*Tends ta main au pauvre* » (Si 7, 32). La sagesse antique a fait de ces mots comme un code sacré à suivre dans la vie. Ils resonnent encore aujourd'hui, avec tout leur poids de signification, pour nous aider, nous aussi, à concentrer notre regard sur l'essentiel et à surmonter les barrières de l'indifférence. La pauvreté prend toujours des visages différents qui demandent une attention à chaque condition particulière : dans chacune d'elles, nous pouvons rencontrer le Seigneur Jésus qui a révélé sa présence dans ses frères les plus faibles (cf. Mt 25, 40).

1. Prenons entre les mains le texte du *Livre de Ben Sira*, un des livres de l'Ancien Testament. Nous y trouvons les paroles d'un maître de sagesse qui a vécu environ deux cents ans avant le Christ. Il était en recherche de la sagesse, celle qui rend les hommes meilleurs et capables de scruter à fond les événements de la vie. Il le faisait à un moment de dure épreuve pour le peuple d'Israël, un temps de douleur, de deuil et de misère, à cause de la domination de puissances étrangères. Étant un homme de grande foi, enraciné dans les traditions des pères, sa première pensée était de s'adresser à Dieu pour lui demander le don de la sagesse. Et l'aide du Seigneur ne lui manqua pas.

Des les premières pages, le *Livre de Ben Sira* donne des conseils sur de nombreuses situations concrètes de la vie, et la pauvreté en est une. Il insiste sur le fait que, dans le besoin, il faut avoir confiance en Dieu : «Ne t'agite pas à l'heure de l'adversité. Attache-toi au Seigneur, ne l'abandonne pas, afin d'être comble dans tes derniers jours. Toutes les adversités, accepte-les ; dans les revers de ta pauvre vie, sois patient ; car l'or est vérifié par le feu, et les hommes

agréables à Dieu par le creuset de l'humiliation. Dans les maladies comme dans le dénuement, aie foi en lui. Mets ta confiance en lui, et il te viendra en aide ; rends tes chemins droits, et mets en lui ton espoir. Vous qui craignez le Seigneur, comptez sur sa miséricorde, ne vous écartez pas du chemin, de peur de tomber. » (2, 2-7).

2. Page après page, nous découvrons un précieux recueil de suggestions sur la façon d'agir à la lumière d'une relation intime avec Dieu, créateur et amant de sa création, juste et providentiel envers tous ses enfants. La référence constante à Dieu, cependant, n'empêche pas de regarder l'homme concret, bien au contraire, les deux choses sont étroitement liées.

Ceci est clairement démontré par l'extrait biblique dont le titre de ce Message est tiré (cf. 7, 29-36). La prière à Dieu et la solidarité avec les pauvres et les souffrants sont inséparables. Pour célébrer un culte qui soit agréable au Seigneur, il est nécessaire de reconnaître que toute personne, même la plus indigente et la plus méprisée, porte l'image de Dieu imprimée en elle. De cette attention découle le don de la bénédiction divine, attirée par la générosité pratiquée à l'égard du pauvre. Par conséquent, le temps consacré à la prière ne peut jamais devenir un alibi pour négliger le prochain en difficulté. Le contraire est vrai : la bénédiction du Seigneur descend sur nous et la prière atteint son but quand elles sont accompagnées par le service aux pauvres.

3. Cet antique enseignement est combien actuel pour chacun de nous ! En effet, la parole de Dieu dépasse l'espace, le temps, les religions et les cultures. La générosité qui soutient le faible, console l'affligé, apaise les souffrances, restitue la dignité à ceux qui en sont privés, est en fait la condition d'une vie pleinement humaine. Le choix de consacrer une attention aux pauvres, à leurs nombreux et divers besoins, ne peut être conditionné seulement par le temps disponible ou par des intérêts privés, ni par des projets pastoraux ou sociaux désincarnés. On ne peut étouffer la force de la grâce de Dieu par la tendance narcissique de toujours se mettre à la première place.

Avoir le regard tourné vers le pauvre est difficile, mais plus que jamais nécessaire pour donner à notre vie personnelle et sociale la bonne direction. Il ne s'agit pas d'exprimer beaucoup de paroles, mais plutôt d'engager concrètement la vie, animée par la charité divine. Chaque année, avec la Journée Mondiale des Pauvres, je reviens sur cette réalité fondamentale pour la vie de l'Église, parce que les pauvres sont et seront toujours avec nous (cf. *Jn* 12, 8) pour nous aider à accueillir la présence du Christ dans l'espace du quotidien.

4. Chaque rencontre avec une personne en situation de pauvreté nous provoque et nous interroge. Comment pouvons-nous contribuer à éliminer ou, du moins, à soulager sa marginalisation et sa souffrance ? Comment pouvons-nous l'aider dans sa pauvreté spirituelle ? La communauté chrétienne est appelée à s'impliquer dans cette expérience de partage, sachant qu'il ne lui est pas permis de la déléguer à qui que ce soit. Et pour être un soutien aux pauvres, il est fondamental de vivre personnellement la pauvreté évangélique. Nous ne pouvons pas nous sentir "bien" quand un membre de la famille humaine est relégué dans les coulisses et devient une ombre. Le cri silencieux des nombreux pauvres doit trouver le peuple de Dieu en première ligne, toujours et partout, afin de leur donner une voix, de les défendre et de se solidariser avec

eux devant tant d'hypocrisie et devant tant de promesses non tenues, pour les inviter à participer à la vie de la communauté

Il est vrai que l'Eglise n'a pas de solutions globales à proposer, mais elle offre, avec la grâce du Christ, son témoignage et ses gestes de partage. Elle se sent en outre le devoir de présenter les instances de ceux qui n'ont pas le nécessaire pour vivre. Rappeler à tous la grande valeur du bien commun est, pour le peuple chrétien, un engagement de vie qui se réalise dans la tentative de n'oublier aucun de ceux dont l'humanité est violée dans ses besoins fondamentaux.

5. Tendre la main fait découvrir, avant tout à celui qui le fait, qu'existe en nous la capacité d'accomplir des gestes qui donnent un sens à la vie. Que de mains tendues pouvons-nous voir tous les jours ! Malheureusement, il arrive de plus en plus souvent que la hâte entraîne dans un tourbillon d'indifférence, au point que l'on ne sait plus reconnaître tout le bien qui se fait quotidiennement, en silence et avec grande générosité. C'est souvent lorsque surviennent des événements qui bouleversent le cours de notre vie que nos yeux deviennent capables de voir la bonté des saints "de la porte d'à côté", « de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu » (Exhort. ap. *Gaudete et Exultate*, n. 7), mais dont personne ne parle. Les mauvaises nouvelles abondent sur les pages des journaux, sur les sites internet et sur les écrans de télévision, au point de laisser croire que le mal règne en maître. Pourtant il n'en est pas ainsi. Certes, la méchanceté et la violence, l'abus et la corruption ne manquent pas, mais la vie est tissée d'actes de respect et de générosité qui, non seulement compensent le mal, mais poussent à aller au-delà et à être remplis d'espérance.
6. Tendre la main est un signe : un signe qui rappelle immédiatement la proximité, la solidarité, l'amour. En ces mois où le monde entier a été submergé par un virus qui a apporté douleur et mort, détresse et égarement, combien de mains tendues nous avons pu voir ! La main tendue du médecin qui se soucie de chaque patient en essayant de trouver le bon remède. La main tendue de l'infirmière et de l'infirmier qui, bien au-delà de leurs horaires de travail, sont restés pour soigner les malades. La main tendue de ceux qui travaillent dans l'administration et procurent les moyens de sauver le plus de vies possibles. La main tendue du pharmacien exposé à tant de demandes dans un contact risqué avec les gens. La main tendue du prêtre qui benoit avec le déchirement au cœur. La main tendue du bienveillant qui secourt ceux qui vivent dans la rue et qui, en plus de ne pas avoir un toit, n'ont rien à manger. La main tendue des hommes et des femmes qui travaillent pour offrir des services essentiels et la sécurité. Et combien d'autres mains tendues que nous pourrions décrire jusqu'à en composer une litanie des œuvres de bien. Toutes ces mains ont défié la contagion et la peur pour apporter soutien et consolation.
7. Cette pandémie est arrivée à l'improviste et nous a pris au dépourvu, laissant un grand sentiment de désorientation et d'impuissance. Cependant, la main tendue aux pauvres ne vient pas à l'improviste. Elle témoigne de la manière dont on se prépare à reconnaître le pauvre afin de le soutenir dans les temps de nécessité. On n'improvise pas les instruments de miséricorde. Un entraînement quotidien est nécessaire, à partir d'une prise de conscience que nous, les premiers, avons combien besoin d'une main tendue vers nous.

Ce moment que nous vivons a mis en crise beaucoup de certitudes. Nous nous sentons plus pauvres et plus faibles parce que nous avons fait l'experience de la limite et de la restriction de la liberte. La perte du travail, des relations affectives les plus cheres, comme l'absence des relations interpersonnelles habituelles, a tout d'un coup ouvert des horizons que nous n'etions plus habitues a observer. Nos richesses spirituelles et materielles ont ete remises en question et nous avons decouvert que nous avons peur. Enfermes dans le silence de nos maisons, nous avons redecouvert l'importance de la simplicite et d'avoir le regard fixe sur l'essentiel. Nous avons mOri l'exigence d'une nouvelle fraternite, capable d'entraide et d'estime reciproque. C'est un temps favorable pour « reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilite vis-a-vis des autres et du monde [.]. Depuis trop longtemps, deja, nous avons ete dans la degradation morale, en nous moquant de l'ethique, de la bonte, de la foi, de l'honnetete. [...] Cette destruction de tout fondement de la vie sociale finit par nous opposer les uns aux autres, chacun cherchant a preserver ses propres interets ; elle provoque l'emergence de nouvelles formes de violence et de cruaute, et empeche le developpement d'une vraie culture de protection de l'environnement » (Lett. enc. *Laudato Si'*, n. 229). En somme, les graves crises economiques, financieres et politiques ne cesseront pas tant que nous laisserons en etat de veille la responsabilite que chacun doit sentir envers le prochain et chaque personne.

8. « *Tends la main au pauvre* », est donc une invitation a la responsabilite comme engagement direct de quiconque se sent participant du meme sort. C'est une incitation a prendre en charge le poids des plus faibles, comme le rappelle saint Paul : « Mettez-vous, par amour au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : *Tu aimeras ton prochain comme toi-meme*. (.) Portez les fardeaux des uns les autres » (*Ga* 5,13-14 ; 6,2). L'Ap6tre enseigne que la liberte qui nous a ete donnee par la mort et la resurrection de Jesus Christ est pour chacun de nous une responsabilite pour se mettre au service des autres, surtout des plus faibles. Il ne s'agit pas d'une exhortation facultative, mais d'une condition de l'authenticite de la foi que nous professons.

Le Livre de Ben Sira vient une fois de plus a notre aide : il suggere des actions concretes pour soutenir les plus faibles et il utilise egalement quelques images suggestives. Tout d'abord, il prend en consideration la faiblesse de ceux qui sont tristes : « Ne te detourne pas ceux qui pleurent » (7, 34). La periode de la pandemie nous a obligees a un isolement force, nous empechant meme de pouvoir consoler et d'etre pres d'amis et de connaissances affliges par la perte de leurs proches. Et l'auteur sacre affirme encore : « N'hesite pas a visiter un malade » (7, 35). Nous avons fait l'experience de l'impossibilite d'etre aux c6tes de ceux qui souffrent, et en meme temps, nous avons pris conscience de la fragilite de notre existence. En somme, la Parole de Dieu ne nous laisse jamais tranquilles, elle continue a nous stimuler au bien.

9. « *Tends la main au pauvre* » fait ressortir, par contraste, l'attitude de ceux qui tiennent leurs mains dans leurs poches et ne se laissent pas emouvoir par la pauvrete, dont ils sont souvent complices. L'indifference et le cynisme sont leur nourriture quotidienne. Quelle difference par rapport aux mains genereuses que nous avons decrites! Il y a, en effet, des mains tendues qui touchent rapidement le clavier d'un ordinateur pour deplacer des sommes d'argent d'une partie du monde a l'autre, decretant la richesse des oligarchies et la misere de multitudes ou la faillite de nations entieres. Il y a des mains tendues pour accumuler de l'argent par la vente d'armes que

d'autres mains, même celles d'enfants, utiliseront pour semer la mort et la pauvreté. Il y a des mains tendues qui, dans l'ombre, échangent des doses de mort pour s'enrichir et vivre dans le luxe et le désordre éphémère. Il y a des mains tendues qui, en sous-main, échangent des faveurs illégales contre un gain facile et corrompu. Et il y a aussi des mains tendues de ceux qui, dans l'hypocrisie bienveillante, portent des lois qu'eux-mêmes n'observent pas.

Dans ce panorama, « les exclus continuent à attendre. Pour pouvoir soutenir un style de vie qui exclut les autres, ou pour pouvoir s'enthousiasmer avec cet idéal égoïste, on a développé une mondialisation de l'indifférence. Presque sans nous en apercevoir, nous devenons incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres, nous ne pleurons plus devant le drame des autres, leur prêter attention ne nous intéresse pas, comme si tout nous était une responsabilité étrangère qui n'est pas de notre ressort.» (Exhort. ap. *Evangelii Gaudium*, n. 54). Nous ne pourrions pas être heureux tant que ces mains qui sement la mort ne seront pas transformées en instruments de justice et de paix pour le monde entier.

10. « Quoi que tu fasses, souviens-toi que ta vie a une fin » (Si 7, 36). C'est l'expression par laquelle le Livre de Ben Sira conclut sa réflexion. Le texte se prête à une double interprétation. La première fait ressortir que nous devons toujours garder à l'esprit la fin de notre existence. Se souvenir du destin commun peut aider à mener une vie sous le signe de l'attention à ceux qui sont les plus pauvres et qui n'ont pas eu les mêmes possibilités que nous. Il y a aussi une deuxième interprétation, qui souligne plutôt le but vers lequel chacun tend. C'est la fin de notre vie qui demande un projet à réaliser et un chemin à accomplir sans se lasser. Or, le but de chacune de nos actions ne peut être autre que l'amour. Tel est le but vers lequel nous nous dirigeons, et rien ne doit nous en détourner. Cet amour est partage, dévouement et service, mais il commence par la découverte que nous sommes les premiers aimés et éveillés à l'amour. Cette fin apparaît au moment où l'enfant rencontre le sourire de sa mère et se sent aimé par le fait même d'exister. Même un sourire que nous partageons avec le pauvre est source d'amour et permet de vivre dans la joie. Que la main tendue, alors, puisse toujours s'enrichir du sourire de celui qui ne fait pas peser sa présence et l'aide qu'il offre, mais ne se rejouit que de vivre à la manière des disciples du Christ.

Que sur ce chemin quotidien de rencontre avec les pauvres nous accompagne la Mère de Dieu, qui plus que tout autre est la Mère des pauvres. La Vierge Marie connaît de près les difficultés et les souffrances de ceux qui sont marginalisés, parce qu'elle-même s'est trouvée à donner naissance au Fils de Dieu dans une étable. Sous la menace d'Herode, avec Joseph son époux et l'Enfant Jésus, ils se sont enfuis dans un autre pays, et la condition de réfugié a marqué, pendant quelques années, la Sainte Famille. Puisse la prière à la Mère des pauvres rassembler ses enfants favoris et tous ceux qui les servent au nom du Christ. Que la prière transforme la main tendue en une étreinte de partage et de fraternité retrouvée.

Donne à Rome, Saint Jean du Latran, le 13 juin 2020, mémoire liturgique de saint Antoine de Padoue, huitième année de mon Pontificat.

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique vaticane

IIIeme journée mondiale des pauvres

XXXIIIe Dimanche du Temps ordinaire, 17 novembre 2019

Aujourd'hui, dans l'Évangile, Jésus surprend ses contemporains, et nous aussi. En effet, alors même qu'était loué le magnifique Temple de Jérusalem, il dit qu'il n'en restera pas « pierre sur pierre » (Lc 21, 6). Pourquoi ces paroles envers une institution si sacrée, qui n'était pas seulement un édifice, mais aussi un signe religieux unique, une maison pour Dieu et pour le peuple croyant ? Pourquoi prophétiser que la ferme certitude du peuple de Dieu s'écroulerait ? Pourquoi, à la fin, le Seigneur permet-il que s'écroulent des certitudes, alors que le monde en est toujours davantage privé ?

Cherchons des réponses dans les paroles de Jésus. Il nous dit aujourd'hui que *presque* tout passera. Presque tout, mais pas *tout*. En cet avant-dernier dimanche du Temps ordinaire, il explique que ce sont les *avant dernières* choses qui croulent, non pas les dernières : le Temple, non pas Dieu ; les royaumes et les événements de l'humanité, non pas l'homme. Les choses avant-dernières passent, qui semblent souvent définitives mais ne le sont pas. Il y a des réalités grandioses, comme nos temples, et terrifiantes, comme les tremblements de terre, des signes dans le ciel et des guerres sur la terre (cf. v. 10-11) : elles nous semblent faites pour la une des journaux ; mais le Seigneur les met en deuxième page. En première page reste ce qui ne passera jamais : le Dieu vivant, infiniment plus grand que tous les temples que nous construisons, et l'homme, notre prochain, qui vaut plus que toutes les chroniques du monde. Alors, pour nous aider à recueillir ce qui compte dans la vie, Jésus nous met en garde contre deux tentations.

La première est la tentation de la hâte, du *tout de suite*. Pour Jésus il ne faut pas courir derrière celui qui dit que la fin arrivera tout de suite, que « le temps est proche » (v. 8). Celui qui sème la panique et qui entretient la peur de l'autre et de l'avenir ne doit donc pas être suivi, car la peur paralyse le cœur et l'esprit. Et cependant, combien de fois nous laissons-nous séduire par la hâte de vouloir savoir *tout et tout de suite*, par la démangeaison de la curiosité, de la dernière information retentissante ou scandaleuse, par les histoires troubles, par les hurlements du plus énervé qui crie le plus fort, de celui qui dit « maintenant ou jamais ». Mais cette hâte, ce *tout et tout de suite*, ne vient pas de Dieu. Si nous nous épuisons dans le *tout de suite*, nous oublions ce qui demeure pour *toujours* : nous poursuivons les nuages qui passent et nous perdons de vue le ciel. Attirés par le dernier tapage, nous ne trouvons plus de temps pour Dieu et pour le frère qui vit à côté. Comme cela est vrai aujourd'hui ! Dans la frénésie de courir, de tout conquérir et tout de suite, celui qui reste en arrière gêne. Et il est considéré comme un rebut : combien de personnes âgées, d'enfants à naître, de personnes handicapées, de pauvres sont considérés comme inutiles. On se dépêche, sans avoir souci que les distances augmentent, que la cupidité d'un petit nombre accroît la pauvreté d'un grand nombre.

Comme antidote à la hâte, Jésus propose aujourd'hui à chacun la *persévérance* : « C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie » (v. 19). La persévérance, c'est aller de l'avant chaque jour avec le regard fixé sur ce qui ne passe pas : le Seigneur et le prochain. Voilà pourquoi la persévérance est le don de Dieu par lequel tous les autres dons sont conservés (cf. Saint Augustin, *De dono perseverantiae*, 2, 4). Demandons pour chacun de nous, et pour nous comme Eglise, de persévérer dans le bien, de ne pas perdre de vue ce qui compte.

Il y a un deuxième mensonge dont Jésus veut nous détourner, lorsqu'il dit : « Beaucoup viendront sous mon nom, et diront : "C'est moi". Ne marchez pas derrière eux ! » (v. 8). C'est *la tentation du je*. De même qu'il ne recherche pas le *tout de suite* mais le *toujours*, le chrétien n'est pas non plus un disciple du *je*, mais du *tu*. Il ne suit pas les sirènes de ses caprices, mais l'appel de l'amour, la voix de Jésus. Et comment reconnaît-on la voix de Jésus ? "Beaucoup viendront sous mon nom", dit le Seigneur, mais il ne faut pas les suivre : l'étiquette de "chrétien" ou de "catholique" ne suffit pas pour appartenir à Jésus. Il faut parler la même langue que Jésus, celle de l'amour, *la langue du tu*. Celui qui parle la langue de Jésus est celui qui ne dit pas *je* mais qui sort de son *je*. Et cependant, combien de fois, même pour faire le bien, règne *l'hypocrisie du je* : je fais le bien mais pour être reconnu comme bon ; je donne, mais pour recevoir à mon tour ; j'aide, mais pour m'attirer l'amitié de cette personne importante. C'est ainsi que parle *la langue du je*. La Parole de Dieu, en revanche, pousse à une « amour sans hypocrisie » (*Rm* 12, 9), à donner à celui qui n'a rien à rendre (cf. *Lc* 14, 14), à servir sans chercher de récompense et de retour (cf. *Lc* 6, 35).

Alors, nous pouvons nous demander : Est-ce que j'aide une personne dont je n'aurai rien à recevoir ? Moi, chrétien, est-ce que j'ai au moins un pauvre pour ami ?

Les pauvres sont précieux aux yeux de Dieu parce qu'ils ne parlent pas la langue du je : ils ne se soutiennent pas par eux-mêmes, par leurs propres forces, ils ont besoin de celui qui les prend par la main. Ils nous rappellent que l'Evangile se vit ainsi, en mendiants qui implorent Dieu. La présence des pauvres nous ramène au climat de l'Evangile, où sont bienheureux les pauvres en esprit (cf. *Mt* 5, 3). Alors, plutôt que d'éprouver du désagrément lorsque nous les entendons frapper à nos portes, puissions-nous accueillir leur cri comme un appel à sortir de notre je, à les accueillir avec le même regard d'amour que Dieu a pour eux. Qu'il serait beau que les pauvres occupent dans notre cœur la place qu'ils ont dans le cœur de Dieu ! En étant avec les pauvres, en servant les pauvres, nous apprenons les goûts de Dieu, nous comprenons ce qui reste et ce qui passe.

Revenons ainsi aux questions du début. Parmi beaucoup de choses avant-dernières, qui passent, le Seigneur veut nous rappeler aujourd'hui celle qui est dernière, qui restera pour toujours. C'est l'amour, car « Dieu est amour » (*1Jn* 4, 8), et le pauvre qui demande mon amour me conduit droit à lui. Les pauvres nous facilitent l'accès au ciel : c'est pourquoi le sens de la foi du Peuple de Dieu les a vus comme *les portiers du ciel*. Ils sont dès maintenant notre trésor, le trésor d'Eglise. Ils nous entrouvrent en effet la richesse qui ne vieillit jamais, celle qui relie la terre et le ciel et pour laquelle il vaut vraiment la peine de vivre : l'amour.

I Proposition

Lectio Divina "Souviens-toi des pauvres"

La Parole de Dieu ...

Il est écouté ...

Rom 15,25-27

Présentement je vais à Jérusalem, pour le service des saints. Car la Macédoine et l'Achaïe ont bien voulu s'imposer une contribution en faveur des pauvres parmi les saints de Jérusalem. Elles l'ont bien voulu, et elles le leur devaient; car si les païens ont eu part à leurs avantages spirituels, ils doivent aussi les assister dans les choses temporelles.

1Cor 16: 1-4

Pour ce qui concerne la collecte en faveur des saints, agissez, vous aussi, comme je l'ai ordonné aux Églises de la Galatie. Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons. Et quand je serai venu, j'enverrai avec des lettres, pour porter vos libéralités à Jérusalem, les personnes que vous aurez approuvées. Si la chose mérite que j'y aille moi-même, elles feront le voyage avec moi.

oppure

Or pour ce qui est de la collecte qui [se fait] pour les saints, comme j'en ai ordonné aux assemblées de Galatie, ainsi faites, vous aussi. Que chaque premier jour de la semaine chacun de vous mette à part chez lui, accumulant selon qu'il aura prospéré, afin que, lorsque je serai arrivé, il ne se fasse pas alors de collectes. Et quand je serai là, ceux que vous approuverez, je les enverrai avec des lettres, pour porter votre libéralité à Jérusalem. Et s'il convient que j'y aille moi-même, ils iront avec moi.

2Cor 9: 1-15

Car pour ce qui est du service envers les saints, il est superflu que je vous en écrive ; car je connais votre promptitude, au sujet de laquelle je me glorifie de vous auprès des Macédoniens, leur disant que l'Achaïe est prête dès l'année passée ; et le zèle de chez vous a excité la généralité des frères ; mais j'ai envoyé les frères, afin que ce en quoi nous nous sommes glorifiés de vous ne soit pas mis à néant à cet égard, afin que, comme je l'ai dit, vous soyez prêts, de peur que si des Macédoniens venaient avec moi et ne vous trouvaient pas prêts, nous (pour ne pas dire vous), nous ne fussions confus de cette assurance. J'ai donc estimé nécessaire de prier les frères d'aller au préalable vers vous, et de compléter d'avance votre libéralité,

annoncée d'avance, annoncée d'avance, afin quelle soit ainsi prête comme une libéralité et non comme une chose extorquée. Or je dis ceci: Celui qui sème chichement moissonnera aussi chichement, et celui qui sème libéralement moissonnera aussi libéralement. Que chacun fasse selon qu'il se l'est proposé dans son coeur, non à regret, ou par contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement.

Mais Dieu est puissant pour faire abonder toute grâce envers vous, afin qu'ayant toujours en toutes choses tout ce qui suffit, vous abondiez pour toute bonne oeuvre, selon qu'il est écrit : "Il a répandu, il a donné aux pauvres, sa justice demeure éternellement". Or celui qui fournit de la semence au semeur et du pain à manger, fournira et multipliera votre semence, et augmentera les fruits de votre justice, étant de toute manière enrichis pour une entière libéralité, qui produit par nous des actions de grâces à Dieu. Parce que l'administration de cette charge, non seulement comble les besoins des saints, mais aussi abonde par beaucoup d'actions de grâces rendues à Dieu ; puisque, par l'expérience qu'ils font de ce service, ils glorifient Dieu pour la soumission dont vous faites profession à l'égard de l'évangile du Christ, et pour la libéralité de vos dons envers eux et envers tous, et par les supplications qu'ils font pour vous, étant animés d'une ardente affection envers vous, à cause de la surabondante grâce de Dieu qui repose sur vous.

Grâces à Dieu pour son don inexprimable!

Gal 5: 13-15

Frères, vous avez été appelés à la liberté; seulement ne prenez pas prétexte de cette liberté pour vivre selon la chair; mais assujettissez-vous les uns aux autres par la charité. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, en celle-ci: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mordez et vous mangez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres.

Elle est réfléchie...

Le thème de la *Journée Mondiale des Pauvres* de cette année est inspiré d'un avertissement de l'Ancien Testament : "Tendez la main aux pauvres" (cf. Sir 7:32). Cette exhortation évoque l'image d'une main tendue qui veut aider ceux qui ont besoin de l'essentiel pour vivre. Donner un coup de main aux pauvres est un aspect fondamental de la piété dans la tradition judéo-chrétienne. Et pourtant, curieusement, saint Paul, le principal évangéliste du Nouveau Testament, n'a apparemment pas grand-chose à dire sur les pauvres. Mais est-ce vraiment le cas ? Nous souhaitons réfléchir un peu plus sur l'attention que Paul accorde au thème des pauvres.

Commençons par un témoignage fondamental de Paul lui-même. Dans la Lettre aux Galates (cf. 1.18-2.10), quand Paul raconte sa rencontre avec les «piliers» de l'Église - c'est ainsi qu'il nomme Céphas (Simon Pierre), Jacques le frère du Seigneur et Jean - pour défendre son fondement apostolique comme "apôtre des Gentils", il affirme qu'ils ont approuvé son action missionnaire à une seule condition: "Nous souvenir des pauvres, et c'est ce que j'ai pris soin de faire" (Gal 2,10). Se souvenir des pauvres ! Pape François, qui insiste à plusieurs reprises sur la nécessité de se souvenir, de prendre soin des pauvres, admet que "garder les yeux sur les

pauvres est difficile" (Message, §3). C'est pourtant ce que les apôtres ont demandé à Paul de faire. Paul utilise le mot biblique standard pour désigner les « pauvres » (ptōchoi), ce qui signifie quiconque manquant de ressources humaines de base et qui doit compter sur les autres pour survivre. Dans la Bible, la pauvreté n'est jamais un concept abstrait ; il concerne des individus ou des groupes qui n'ont littéralement pas ce dont ils ont besoin pour vivre. La déclaration de Paul nécessite des éclaircissements supplémentaires.

Le conseil des «piliers» de l'Église donné à Paul concernant les «pauvres» est en fait une référence à l'Église mère de Jérusalem. S'il est possible que l'étiquette «pauvre» ait été utilisée comme une sorte d'identité spirituelle pour les chrétiens juifs de Jérusalem, une autre interprétation est plus probable. Comparés aux églises de Paul de la diaspora du monde gréco-romain, qui étaient pour la plupart urbaines et assez riches, les chrétiens de Jérusalem étaient littéralement pauvres. Les églises de Paul comprenaient les membres d'un large éventail de la société, des riches aux pauvres, avec un bon nombre d'artisans, de commerçants et de propriétaires terriens qui avaient certainement assez de ressources pour vivre.

Dans le contexte des Galates, Paul désigne l'église mère de Jérusalem. Il reconnaît la disparité entre «ses» églises païennes relativement riches et la communauté de Jérusalem. Il accepta donc volontiers la demande des apôtres et fit du "recueil en faveur des saints" (1 Cor 16,1) l'un des points principaux de son ministère pendant une vingtaine d'années. Partout où Paul est allé dans le bassin méditerranéen pour évangéliser, il a invité ses auditeurs à contribuer à cette collecte pour les pauvres. Il explique ses raisons aux Romains, se félicitant que «ses» églises aient librement contribué à ses efforts de récolte de fonds:

«Pour le moment, je vais à Jérusalem pour rendre un service aux saints de cette communauté; La Macédoine et l'Achaïe voulaient en effet créer une forme de communion avec les pauvres grâce aux saints qui sont à Jérusalem. Elles l'ont voulu parce qu'elles leur sont redevables : en effet, ayant contribué à leurs biens spirituels, elles sont redevables de leur rendre un service sacré jusque dans leurs besoins matériels » (Rm 15,25-27).

Le vocabulaire grec de ce passage est fondamental. Paul parle de «rendre un service» ou de «servir» (diakoneō), de réaliser la communion (koinōnia) en partageant des ressources avec les pauvres (ptōchoi) qui ont besoin de choses matérielles (sarkika). Ces paroles montrent que la main tendue de Paul visait à construire la plus grande communauté de foi. Mais même les pauvres ont quelque chose à partager. Paul félicite l'Église de Jérusalem d'avoir partagé ses «biens spirituels» avec les Églises des Gentils. De cette manière, Paul démontre que sa collecte n'est pas seulement un acte de charité de la part des églises les plus riches, mais s'inscrit dans le cadre d'un partage mutuel des ressources réciproques. L'église Mère a toujours servi d'inspiration pour la communauté de Paul. Elles ont, à leur tour, restitué ce qui était en leur pouvoir pour le bien-être matériel de cette communauté. Le vocabulaire de ce passage tourne donc autour de la nature de la communauté chrétienne (koinōnia, que l'on peut traduire par «communion»). C'est une communauté d'amour dans laquelle les ressources dont chacun dispose sont généreusement partagées.

Dans un autre passage, Paul explique la logique de la pratique encouragée par lui dans ses églises pour aider les pauvres. Elle est basée sur l'exemple de Dieu. Dieu est celui qui donne finalement avec la plus grande générosité. Lorsque nous tendons la main aux pauvres, nous suivons l'exemple de Dieu et cela conduit à l'action de grâce. Paul décrit ce processus avec ces mots :

«Dieu a le pouvoir de faire abonder en vous toute grâce pour que, ayant toujours le nécessaire en tout, vous puissiez accomplir généreusement toutes les bonnes œuvres. En effet, il est écrit : "Il a donné généreusement, il a donné aux pauvres, sa justice dure pour toujours". Celui qui donne les semis au semeur et le pain pour la nourriture donnera aussi et multipliera vos semis et fera croître les fruits de votre justice. Ainsi, vous serez riche de chaque générosité, qui fera monter à travers nous l'hymne d'action de grâce à Dieu. Parce que l'accomplissement de ce service sacré pourvoit non seulement aux besoins des saints, mais doit aussi susciter de nombreux remerciements à Dieu » (2 Co 9,8-12).

Il y a un autre aspect de la préoccupation de Paul pour les pauvres qui est remarquable. Le recueil «pour les saints» était si important qu'il souhaitait le remettre en personne (cf. 1 Co 16,4; Rm 15, 25-28). Il voulait faire lui-même le geste de la livraison ! Lorsque les chrétiens réfléchissent aux besoins des pauvres à tout âge, ils se réfèrent souvent à ces textes des Écritures qui parlent franchement et ouvertement de prendre soin des pauvres. Par conséquent, nous recherchons les Psaumes, les Évangiles (en particulier Luc, connu comme «Évangile des pauvres»), la littérature de sagesse. On pense rarement à l'apôtre Paul comme source de cet enseignement, car ses lettres n'ont pas grand-chose à dire sur le sujet. Pourtant, le Saint-Père lui-même a attiré l'attention sur l'enseignement de Paul en liant à juste titre la générosité envers les pauvres à la communauté d'amour. Dans son message pour cette quatrième journée mondiale des pauvres, le Pape François écrit :

«[Thème de cette année]« Tends ta main au pauvre » est donc une invitation à la responsabilité en tant qu'engagement direct de quiconque se sent concerné. C'est une incitation à assumer le fardeau des plus faibles, comme le rappelle Saint Paul : «Par amour, soyez au service les uns des autres. En fait, toute la Loi trouve sa plénitude dans un seul précepte : vous aimerez votre prochain comme vous-même. [...] Portez les fardeaux les uns des autres : vous accomplirez ainsi la loi du Christ " (Ga 5 : 13-14 ; 6 : 2) ». (Message, §8).

Ce passage de la lettre aux Galates est l'un des rares exemples dans lesquels Paul mentionne explicitement l'«en seigneur» de Jésus ; il la définit même comme « la loi du Christ ». Porter le poids de l'un ou de l'autre n'est pas une action facultative pour le vrai chrétien. C'est une obligation. C'est aussi un signe de l'amour que nous avons pour ceux qui sont dans le besoin, qui sont les plus faibles ou les plus vulnérables. A l'image de «la main qui aide» tendu aux nécessiteux, nous trouvons une mise en œuvre concrète du message de Jésus renforcée par saint Paul, pour porter les fardeaux des uns et des autres par amour. Comme l'observe Pape François, «tendre la main est un signe: un signe qui rappelle immédiatement la proximité, la solidarité, l'amour» (Message, §6).

Chaque jour, dans la ville où j'habite, je vois des pauvres dans la rue ou dans le métro. Ce sont des sans-abris et des personnes vulnérables. Beaucoup souffrent de maladie mentale ; certains sont victimes d'un malheur terrible ; d'autres préfèrent apparemment vivre en marge de la société et comptent sur les mains tendues pour les aider. Malheureusement, nos institutions laïques semblent mal équipées pour résoudre ce problème, malgré nos meilleures intentions. Nous devons admettre que le problème de la pauvreté dans le monde ne se prête pas à des solutions immédiates. Le Pape François lui-même l'admet : « l'Église n'a pas de solutions globales à proposer, mais offre, avec la grâce du Christ, son témoignage et ses gestes de partage » (Message, §4). Nous, chrétiens, sommes au moins invités à réfléchir sur la Parole de Dieu, qui exige de nous une réponse concrète aux pauvres.

Même au temps de Saint Paul, dans les communautés chrétiennes, il y avait une pauvreté considérable, qui ne pouvait en aucun cas être négligée ou ignorée par lui. Contrairement à la croyance populaire, Paul n'a pas ignoré les pauvres. Il a saisi l'occasion pour aider l'église appauvrie de Jérusalem, probablement pour deux raisons. Premièrement, il a montré qu'il était reconnaissant pour le soutien des dirigeants de l'Église, tels que Simon Pierre (Céphas) et Jacques le frère du Seigneur, qui lui ont permis de continuer sa mission d'évangélisation au nom des Gentils. Paul savait que cela encourageait la vision d'une communauté unifiée dans laquelle les distinctions sociales normales entre Gentils ou Juifs, esclaves ou libres, femmes et hommes – et j'ajouterais entre « riches ou pauvres » – ne dominaient plus (cf. Gal 3, 28). Deuxièmement, Paul a également offert un signe concret – une main tendue, pourrions-nous dire – indiquant que «ses» églises bienveillantes étaient prêtes à contribuer avec joie à la construction de toute la communauté en partageant leurs propres ressources. Un tel geste n'était pas une simple charité. Paul le considérait comme un signe de participation à la communion (koinōnia) avec toute la communauté, qui à son tour manifestait la mise en œuvre du commandement de Jésus de s'aimer les uns les autres. Tendre la main aux pauvres est une contribution essentielle à la construction de la communauté d'amour à laquelle tous sont appelés.

Elle est priée ...

Psaume 41

Heureux celui qui s'intéresse au pauvre! Au jour du malheur l'Éternel le délivre;

L'Éternel le garde et lui conserve la vie. Il est heureux sur la terre, Et tu ne le livres pas au bon plaisir de ses ennemis.

L'Éternel le soutient sur son lit de douleur; Tu le soulages dans toutes ses maladies.

Je dis: Éternel, aie pitié de moi! Guéris mon âme! car j'ai péché contre toi.

Mes ennemis disent méchamment de moi: Quand mourra-t-il? quand périra son nom?

Si quelqu'un vient me voir, il prend un langage faux, Il recueille des sujets de médire; Il s'en va, et il parle au dehors.

Tous mes ennemis chuchotent entre eux contre moi; Ils pensent que mon malheur causera ma ruine:

Il est dangereusement atteint, Le voilà couché, il ne se relèvera pas!

Celui-là même avec qui j'étais en paix, Qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain, Lève le talon contre moi.

Toi, Éternel, aie pitié de moi et rétablis-moi! Et je leur rendrai ce qui leur est dû.

Je connaîtrai que tu m'aimes, Si mon ennemi ne triomphe pas de moi.

Tu m'as soutenu à cause de mon intégrité, Et tu m'as placé pour toujours en ta présence.

Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, d'éternité en éternité! Amen! Amen!

Ouvre nos yeux

« Seigneur, ouvre nos yeux,
que nous Te reconnaissons dans nos frères et sœurs.
Seigneur, ouvre nos oreilles,
que nous entendions les appels de ceux qui ont faim,
de ceux qui ont froid, de ceux qui ont peur et que l'on opprime;
Ô Seigneur, ouvre nos cœurs,
que nous aimions les uns les autres comme Tu nous aimes.
Renouvelle en nous ton Esprit, Seigneur,
rends-nous libres et unis. Ainsi soit-il. »

(S. Térésa de Calcutta)

II Proposition

Lectio Divina

Tends la main aux pauvres maintenant!

La Parole de Dieu ...

... Elle est écoutée

Sir 7, 27-30. 32-36

Honore ton père de tout ton cœur, et n'oublie jamais ce que ta mère a souffert. Souviens-toi : tu leur dois la vie. Comment peux-tu leur rendre ce qu'ils ont fait pour toi ? Sers le Seigneur de tout ton être et respecte ses prêtres. De toutes tes forces, aime ton Créateur et ne néglige pas ceux qui le servent. Donne largement aux pauvres pour que le Seigneur te bénisse pleinement. Sois généreux avec tous les vivants, et ne refuse pas de traiter les morts avec respect. N'évite pas ceux qui pleurent, mais partage la peine de ceux qui sont dans le deuil. Ne néglige pas de visiter les malades. Si tu agis ainsi, les gens t'aimeront. Dans toutes tes actions, pense à la fin de ta vie, et tu ne commettras jamais de fautes.

... Elle est méditée

Avant d'entrer dans les versets inspirés de Ben Sira, allumons la lumière de l'Évangile qui facilite la compréhension du texte de l'Ancien Testament. À la fin de l'Évangile de Matthieu, Jésus parle du jugement universel (cf. Mt 25, 31-46). La scène est très simple, mais évocatrice : le berger divise son troupeau et place les moutons à sa droite, tandis que les chèvres vont à gauche. Ce qui frappe c'est un certain rythme dans le dialogue entre le Fils de Dieu, qui se cache dans le personnage du pasteur et du roi, et les hommes réunis pour le jugement, représentés par les figures animales. Le roi répète quatre fois, et toujours dans le même ordre, les six besoins fondamentaux de l'homme, qui doivent nécessairement être satisfaits : la faim, la soif, le fait d'être étranger, la nudité, la maladie et l'emprisonnement.

Il est évident que la satisfaction ou non des six besoins fondamentaux devient un critère essentiel pour être décompté dans le groupe des justes ou des injustes. Ce critère se trouve déjà dans l'Ancien Testament. Isaïe l'a indiqué comme le critère du vrai jeûne et, par conséquent, de la religiosité vraie et cohérente : “Voici le genre de jeûne que je préconise : détacher les chaînes dues à la méchanceté, dénouer les liens de l'esclavage, renvoyer libres ceux qu'on maltraite. Mettez fin aux contraintes de toute sorte ! Partage ton pain avec celui qui a faim et fais entrer chez toi les pauvres sans foyer ! Quand tu vois un homme nu, couvre-le ! Ne cherche pas à éviter celui qui est fait de la même chair que toi !” (58, 6-7).

Le prophète Ézéchiel, tout en affirmant la responsabilité que chaque homme a pour ses péchés, décrit une série de comportements, certains à éviter, d'autres à pratiquer, afin que les fidèles deviennent justes et aient la vie: “qui n'opprime personne, qui rend au débiteur son gage, qui ne

commet point de rapines, qui donne son pain à celui qui a faim et couvre d'un vêtement celui qui est nu, qui ne prête pas à intérêt et ne tire point d'usure, qui détourne sa main de l'iniquité et juge selon la vérité entre un homme et un autre, qui suit mes lois et observe mes ordonnances en agissant avec fidélité, celui-là est juste, il vivra, dit le Seigneur, l'Eternel." (18, 7-9). Notre texte de Ben Sira s'inscrit donc précisément dans ce sillage d'écrits qui sollicitent certains comportements envers des hommes souffrant en raison de leurs besoins fondamentaux violés (non comblés): "tends aussi ta main au pauvre, pour être pleinement béni. Ne te détourne pas de ceux qui pleurent, afflige-toi avec les affligés. N'hésite pas à visiter un malade : en agissant ainsi, tu seras aimé. Quoi que tu fasses, souviens-toi que ta vie a une fin, et jamais tu ne pécheras" (7, 32.35-36). Dans ce cas également, le comportement qui vise à combler les besoins fondamentaux de l'homme devient un critère pour recevoir la plénitude de la bénédiction divine et pour ne pas succomber au péché.

Alors que les textes de l'Ancien Testament se concentrent principalement sur la relation entre le comportement envers les pauvres et la bénédiction de Dieu, l'Évangile apporte un tournant révolutionnaire : "toutes les fois que vous avez fait ces choses à un seul des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites" (Mt 25,40). Dieu n'est plus le garant de la relation entre un homme pauvre et un homme riche, désireux de recevoir la bénédiction et d'être compté parmi les justes. Dieu s'identifie aux pauvres et se confie aux mains des hommes. Chiara Lubich écrit: «L'identification du Christ avec les indigents est l'un des aspects les plus élevés et les plus récents du message évangélique. En fait, en incarnant le Fils de Dieu " riche qu'il était, il est devenu pauvre". Et il est venu pour servir, non pour être servi: il a guéri les malades, il a soulagé les souffrances, il a été avec les marginalisés, certainement pas pour un mérite moral ou spirituel, mais par amour »(Parole de vie, novembre 1984).

Ainsi, nous pouvons pleinement comprendre l'impératif de Ben Sira: "Tendez la main aux pauvres". Ce n'est pas seulement un simple commandement qui garantit la bénédiction et la vie éternelle, mais c'est un geste qui permet d'approcher Jésus présent dans les pauvres par l'une des six voies d'accès: "Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous; j'étais nu et vous m'avez habillé; j'étais malade et vous avez pris soin de moi; j'étais en prison et vous êtes venus me voir" (Mt 25, 35-36).

À ce stade, il devient également clair qu'avant de tendre la main, vous devez avoir les yeux de l'amour. Ils nous permettent de voir non seulement un homme dans le besoin, mais aussi et surtout Jésus attendant notre geste: «Chez les malades ou les souffrants, il faut voir Jésus cloué sur la croix et non un parasite ou un membre improductif» (Journal, Sainte Sœur Faustina Kowalska). Le regard attentif d'un croyant s'aperçoit immédiatement avec amour comment atteindre, toucher et soulager Jésus crucifié à travers l'aide à une personne dans le besoin.

Souvent, dans les textes bibliques, même les choses qui ne sont pas explicitement exprimées deviennent importantes. Dans le cas de notre extrait, nous nous rendons compte que Ben Sira ne dit pas quand nous devons tendre la main. Marc l'Évangéliste rapporte les paroles de Jésus à ce sujet: "Vous aurez toujours des pauvres avec vous. Et vous pourrez les soulager chaque fois que vous le voudrez"(14,7). Le moment de tendre la main aux pauvres dépend donc de notre

volonté. Trop souvent, cependant, cette phrase de l'Évangile est utilisée pour justifier notre indolence à aider les nécessiteux. En attendant, nous les avons toujours avec nous ...

Pour être crédibles en tant que chrétiens, nous ne pouvons échapper à cette recherche constante de Dieu qui demeure dans les pauvres et attend notre geste de la main tendue. On ne peut pas perdre ne serait-ce qu'une seconde et il nous faut se dépêcher, car la perception du temps varie selon les circonstances dans lesquelles on se trouve. Nous connaissons très bien ces moments, où la vie ralentit soudainement, où nous recevons un appel avec de mauvaises nouvelles et il semble que la terre s'est ouverte sous nos pieds ... Pour les pauvres, le temps peut rapidement se transformer en désespoir, s'ils ne voient pas la main se tendre: " Quelle est longue l'attente du verre d'eau de la personne qui meurt de soif !" (Saint Augustin, En. Dans ps. 36, d. 1, 10). Alors tendez la main aux pauvres maintenant!

... Elle est priée

Le jour de sa fête,
prions le Seigneur
pour devenir plus charitable
au service de nos frères et de nos sœurs.
Merci Seigneur
pour les nombreuses grâces et bénédictions
que tu as mises dans ma vie.
Je t'offre ma profonde gratitude
pour les innombrables dons
que tu m'offres chaque jour.
Seigneur, aide-moi à être conscient
des besoins de mes frères et de mes sœurs,
et pour répondre à ceux
qui sont pauvres et moins chanceux
avec des gestes généreux de charité,
de gentillesse et d'attentions.
Quand, Seigneur,
Je serai enfin en ta présence,
Je souhaiterais t'entendre dire:
«Viens, oh bon et fidèle serviteur,
partager la joie du Père,
car quand tu m'as vu affamé,
soif, nu, sans abri,
malade et en prison,
tu as offert, en mon nom,
dons de charité et d'amour ».

Saint Vincent de Paul (pour sa compassion, son humilité et sa générosité, il est connu comme le "Grand Apôtre de la Charité")

* * *

Vierge Marie,
Reine des Saints,
et modèle de sainteté!
Aujourd'hui vous vous réjouissez avec l'immense hôte
de ceux qui ont lavé leurs vêtements
dans le "sang de l'Agneau" (Ap. 7, 14).
Vous êtes la première des sauvées,
la toute Sainte, l'Immaculée Conception.
Aidez-nous à surmonter notre médiocrité.
Mettez en nos cœurs la volonté
et l'intention de la perfection.
Suscitez dans l'Église,
pour le bien des peuples d'aujourd'hui,
un grand printemps de sainteté.

(Saint Jean-Paul II)

Commentaire de Sir 4: 1-10 "Fils, ne refuse pas les pauvres ..."

Le thème de la pauvreté est largement diffusé dans l'éventail des livres de sagesse. Avec le texte de Ben Sira, également dans les Proverbes de Salomon et dans le Qoèlet, il existe de nombreuses références qui montrent l'engagement constant de la part des auteurs sacrés dans la réflexion qui invite à prendre soin des nécessiteux, à la protection des indigents et à l'accueil des orphelins. C'est le chemin de la recherche de la sagesse qui marque une réelle pratique de sanctification quotidienne et qui conduit à un culte qui célèbre le Dieu juste et amoureux de la justice. Le genre littéraire de l'éducation est adopté par les auteurs de sagesse comme une expression stylistique efficace pour dispenser ces enseignements qui sont utiles pour faire acquérir à chaque lecteur la fidélité authentique à la Parole de Dieu qui guide et illumine le chemin de l'homme dans la recherche ardue de la sagesse.

Le contexte suivant du passage est Sir 3.1-4.10, dont la section est caractérisée par la présence constante de l'appellation «fils», destinataire de l'instruction de l'essai Ben Sira. Un point commun terminologique qui se reflète dans la conclusion à travers la référence au lexique familial du «père» et de la «mère», sémantiquement lié par une inclusion dans le premier verset qui s'ouvre sur l'instruction adressée au «fils», lui qui a besoin d'étancher sa soif source de sagesse divine.

Le texte de Sir 4: 1-10 est divisé en deux strophes: aux versets 1-6, l'auteur décrit ce qui doit être évité dans la relation avec les pauvres. Les vv 7-10 suivant mettent au centre de leurs intérêts les devoirs reconnus aux pauvres dans la pratique de la justice sociale. Voyons en détail la première sous-section (vv.1-6).

Dans les vv.1 et 2, nous trouvons les premières instructions marquées métriquement sous forme de parallélisme sémantique, où le deuxième élément explique de façon croissante le sens de la première proposition. Le premier conseil sous forme négative établit l'impossibilité de priver les pauvres de ce qui est nécessaire pour se maintenir dans la vie. Une invitation à la charité qui investit l'ordre matériel de la personne. C'est une phrase qui met en évidence l'indigence des pauvres qui se trouvent privés du nécessaire pour vivre. La culture juive inclut le pain, l'eau et les légumes à l'échelle des besoins primaires, en tant que régime «casher» typique, adapté aux règles établies par la Torah. Comme la Torah, la nourriture est aussi un don de la providence divine. Priver les pauvres de sa nourriture quotidienne est un crime grave qui réclame vengeance devant Dieu. Le sens de ce conseil de sagesse est renforcé dans la seconde forme de l'expression qui concerne le sens de la vue. L'œil de l'homme pur ne pourra pas devenir insensible au regard éloquent de l'indigent qui crie l'injuste pauvreté dont il est l'esclave. Le regard de ceux qui souffrent est une prière efficace qui pousse le cœur à la compassion. Et ceux qui vivent en difficulté ne peuvent pas être exaspérés par de nouveaux fardeaux. En écho à cette phrase vient la parabole de l'homme riche

que l'on retrouve dans l'Évangile de Luc (cf. Lc 16, 19-31). Le point fort de l'histoire contée par Luc est la découverte de l'homme riche au sein des enfers.. Parmi les tourments infernaux, celui-ci découvre la véritable cause de sa condamnation éternelle: non la richesse, mais l'incapacité de voir ce pauvre homme du nom de Lazare qui se retrouvait chaque jour au pied de sa table, prostré dans la poussière avec les chiens, désireux de se nourrir. des miettes tombées au sol. “Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein”. Le riche qui rencontre le regard du pauvre Lazare voit dans ses yeux la raison de la condamnation. Trop tard pour revenir en arrière, la peine à purger est la vision perpétuelle de celui qui a refusé de voir, de son vivant, pendant un temps limité.

Le besoin matériel de la faim s'étend de l'indigence la plus profonde d'une intériorité qui touche le cœur, le centre de la vie humaine. Celui des pauvres est un cœur atteint d'une sclérose sentimentale qui conduit à assumer une vision pessimiste de la vie. Retiré en lui-même, dépourvu d'un horizon d'ouverture heureuse aux dons de la création, le nécessiteux vit dans une dynamique de recherche continue d'attention qui lui permet d'être reconnu pour se souvenir qu'il existe. Le cœur pesant, la main tendue, le regard pénétrant, la prière désespérée qui monte au ciel, sont les images que l'auteur sacré peint en vv. 3-6 pour décrire les caractéristiques du mendiant typique qui apparaît dans de nombreuses pages de l'Écriture et qui reflètent les besoins dissimulés dans son intériorité. La description de l'extériorité est complétée par celle de l'intériorité: du besoin primaire de nourriture qui se limite à un aspect qui ne qualifie que partiellement l'existence de l'homme, on atteint la cardiognose, la connaissance du cœur, le lieu où se fait pressant l'appel des nécessiteux qui invoquent l'aide, la protection, les soins et le désir d'exister. Et si le cœur de l'homme ne correspond pas aux désirs et aux attentes de ceux qui réclament l'aide, la réponse vient avec certitude du cœur de Dieu qui s'associe viscéralement dans le cri du suppliant qui se tourne vers lui, car il est opprimé par l'injustice sociale qui relègue à la marginalité et prosterne dans la poussière ceux qui n'ont pas la force de se relever.

L'écoute de la demande des pauvres et l'intervention visant à restaurer la justice sont des caractéristiques de l'action divine.

La deuxième section (vv.7-10), précédée d'une recommandation invitant à l'obéissance dans les communautés synagogue de ceux qui occupent une position hiérarchique supérieure, est un encouragement au disciple afin qu'il apprenne à nourrir son attention vers les pauvres. Dans cette perspective, le sage qui exprime sa compassion pour les pauvres, les orphelins et les veuves, vit dans l'amour de Dieu, supérieur à celui-là même qu'une mère nourrit pour le fruit de son ventre. Le sage exprime un *modus vivendi* qui rappelle le divin. C'est l'attitude typique qui fait partager l'amour de Dieu, celui qui est compatissant et plein de bonté.

Le conseil suivant est une reprise de ce qui a déjà été exprimé dans les vv. 3 et 4, mais cette fois avec la technique d'inversion de sujet. Ce n'est plus le pauvre qui doit lever les yeux à la recherche du regard compatissant de ceux qui prendront soin de lui, mais au contraire, ce sont les yeux de ceux qui s'approchent à devoir se baisser pour croiser le regard du mendiant qui demande de l'aide. La conversion du regard est indiquée par le mouvement qui va de haut en bas. On est comme contraint au geste de prostration devant le regard des nécessiteux, de haut en bas dans un mouvement kénotique qui imite l'abaissement du Christ dans la dynamique de l'incarnation. C'est le geste qui imite celui de Jésus Qui s'incline face à la femme adultère, qui a besoin du pardon divin, c'est le renversement des trônes suivi par l'élévation des humbles dans le cantique du Magnificat c'est Dieu qui se penche sur les misères de toute l'humanité.

Après le regard, l'oreille s'abaisse aussi pour écouter les battements d'un cœur opprimé, fatigué, endurci par les peines et les soucis d'une existence aux limites de l'humain. L'application de la justice sociale se traduit ainsi par un exercice progressif et constant de ce que la loi stigmatise comme les devoirs d'un homme juste qui marche soutenu par la lumière de la foi.

La conclusion du passage (v.10) renforce le champ sémantique des termes familiers. Le fils, gardien de l'éducation sapientielle, en traduisant les conseils divins dans sa vie, devient un père pour les orphelins (une catégorie qui spécifie un trait significatif d'être sans ressources), et un mari pour que leur mère atteigne le sommet du voyage de sa vie: recevoir le don de la filiation divine. La pratique de la miséricorde procure le soutien de Dieu, qui comblera les justes d'une affection qui dépasse au-delà de toute mesure l'amour qu'une mère a pour son enfant.

Commentaire de Ben Sira 7: 32-36

La tension pour atteindre cette Sagesse, qui est accordée d'en haut comme une pluie de bénédiction et de grâce qui arrose le cœur de chaque créature, se reflète avec une clarté extraordinaire dans Sir 7: 32-36. Précédés par une invitation sincère à la crainte du Seigneur et à l'honneur réservé à ses ministres, les versets suivants décrivent la liturgie célébrée par le juste qui met au centre de son culte l'offrande sans réserve de lui-même pour soutenir les pauvres

dans le besoin, réussissant à combler sa pauvreté par des gestes de miséricorde et de servitude. Les versets du Psaume 50 retentissent ici en décrivant la dynamique du culte en écho aux attitudes de l'esprit contrit, du cœur brisé et humilié que Dieu aime et ne méprise pas (cf. Ps 50).

L'utilisation par l'auteur de la technique du chiasme, aux vv. 32-33, est utile pour mettre en relation les termes pauvre-mort et bénédiction-générosité. Le message qui se cache derrière ce qui pourrait apparaître comme un simple dispositif rhétorique qui frôle une élémentaire virtuosité exégétique, est plutôt évocateur d'une réflexion juste sur le thème de la pauvreté, jamais étrangère à la sensibilité du croyant. La condition des pauvres évoque une affinité évidente avec la mort ; vivre dans la pauvreté, c'est faire face à la mort au quotidien. L'esclavage de l'homme à la condition de misère et de précarité, masque l'image de Dieu inscrite sur le visage de chaque créature, ne faisant pas ressortir le caractère sacré révélé par le culte que chacun offre à son prochain, indispensable pour célébrer la liturgie qui plait au Seigneur. Il s'ensuit que le don de la bénédiction divine jaillit de la générosité que chaque individu accordera aux pauvres.

Comme ils sont d'actualité les commandements divins que Ben Sira donne aux hommes de foi, à ceux qui vivent un ministère particulier dans l'Église, à ceux qui se consacrent au service des nécessiteux, à ceux qui veulent donner un sens à la vie, à l'homme de tous les temps ! Une vie bénie se construit sur des actes de générosité inconditionnelle : alléger la souffrance, soutenir les plus faibles, donner de la dignité à ceux qui l'ont perdue, aider ceux qui sont démunis, encourager ceux qui ont perdu espoir, sont les «sacrements» que chaque personne est appelé à célébrer pour faire du monde une maison plus accueillante, où personne ne se sent exclu ni indésirable. La possibilité de se consacrer aux pauvres ne peut jamais être conditionnée par le temps, par des intérêts personnels, par des projets non ancrés par la volonté divine, par une pastorale excentrique qui risque de mettre au centre le moi impuissant de l'homme, reléguant l'omnipotence de Dieu. *Tendre la main aux pauvres* sera un geste de vraie solidarité quand on aura le courage de valoriser l'expérience de la pauvreté individuelle. Seuls les pauvres peuvent voir avec compassion qui est pauvre. Apprendre à nous considérer comme démunis signifie reconnaître les actions salvatrices que Dieu a accomplies dans notre vie. Pauvres comme les Israélites fuyant les Égyptiens, sauvés par le bras étendu de Moïse sur les eaux de la mer, pauvres comme le peuple d'Israël au combat, soutenus par les bras de Moïse levés au ciel, pauvres comme cet homme qui tendit la main vers Jésus, il l'a guérie.

Tendre la main aux pauvres est aussi le geste qui scelle la célébration de la fête du pardon de ceux qui s'approchent du sacrement de la réconciliation. La vie de foi grandit dans le partage de la pauvreté, elle se réalise dans l'accompagnement des plus faibles, dans le soutien des vacillants, en prenant le fardeau des autres. Ben Sira rend explicites ces images qui suggèrent la vitalité d'une communauté inclusive, avec trois actions dans le négatif et trois autres dans le positif, en vv. 34-36. La première prend en considération ceux qui pleurent: "Ne te détourne pas de ceux qui pleurent" (cf. Sir 7, 34). La période d'isolement forcé que la pandémie nous a obligé à vivre a amplifié la distanciation sociale, nous privant même de la possibilité de pouvoir consoler ceux qui pleurent la mort d'êtres chers. Apprendre l'art difficile du *souffrir-avec* une tâche à laquelle personne ne peut échapper: "afflige-toi avec les affligés" (cf. Sir 7, 34). Une œuvre corporelle de miséricorde est la visite aux malades: "N'hésitez pas à visiter les malades"

(cf. Sir 7, 35). La référence au malade que Ben Sira exprime comme un culte agréable à Dieu atteint son apogée dans le célèbre passage évangélique de Matthieu au chapitre 25. Jésus lui-même en vient à s'identifier à l'image évocatrice du malade qui se laisse visiter: ««J'étais malade et vous m'avez visité» (cf. Mt 25, 36). Libéré des tentations séduisantes de l'autosuffisance et de l'orgueil egoïste, l'homme prend conscience de l'intime fragilité créative qui le conduit à s'identifier à ces malades qui invoquent l'aide du médecin céleste, dans une communion de misère humaine qui s'exerce en solidarité avec ses semblables. (cf Lc 5, 32).

Se reconnaître malade peut devenir le début d'un chemin de guérison qui se concrétise dans l'envie d'aimer et dans le désir d'être aimé. La conclusion du passage offre une perle de sagesse biblique qui peut être adaptée à n'importe quel individu. "Dans toutes vos actions, souvenez-vous de votre fin". Le texte grec propose une double traduction du terme «fin». Celui-ci doit être compris comme synonyme de mort. Se souvenir de la mort libère l'homme des tentations qui se cachent au fond du cœur et qui, comme les mauvaises herbes, s'enracinent, et sont difficiles à éradiquer. Les dérives anthropologiques les plus courantes sont la possibilité de se passer de Dieu, le risque de se considérer comme autosuffisant, de pouvoir accabler légèrement son prochain, d'abuser de la faiblesse des autres, de jouir de la vie jusqu'au «bout», excluant même la certitude de mort. La deuxième interprétation du terme «fin» a un résultat positif: «dans toutes vos actions, souvenez-vous de votre fin». Il est bien entendu qu'il existe une indication claire et définitive de la vie de chaque homme. La voie à suivre est la relation avec le prochain et le but est de l'aimer pour déclarer un amour sincère pour Dieu. Toute vie prend une cadence d'agapes. Le moyen privilégié d'atteindre la plénitude de la vie est l'amour pour les pauvres vers lesquels tendre la main.

Pour une église qui partage la pauvreté

Qui sont les pauvres? La réponse de Ben Sira est explicite: ceux qui n'ont pas le nécessaire pour vivre et ne possèdent même pas l'essentiel. La protection des nécessiteux est largement traitée dans les pages de la Bible; ils ont le droit d'être protégés contre les abus de pouvoir, d'être protégés de l'oppression des méchants, de recevoir une rétribution des besoins essentiels, sans négliger l'établissement d'une relation qui leur permette de mener une vie digne dans le respect de leur condition humaine. Le respect des règles éthiques et l'attention à porter aux sujets les plus faibles engendrent une société plus juste et solidaire, plus humaine et solidaire dans la communion. De Ben Sira à nos jours, ces avertissements ont en eux-mêmes une valeur pérenne et s'appliquent à la faveur d'une époque comme la nôtre, si agressive envers les pauvres.

Une réflexion théologico-pastorale réfléchie doit placer la question de la pauvreté en son centre. L'Église qui vit dans un contexte historique de consommation exaspérante, prend le grand risque d'une culture individualiste croissante qui cultive les valeurs négatives de la marginalisation sociale. L'isolement égoïste ne laisse pas assez de place pour cultiver la recherche d'une proximité qui valorise et soutient ceux qui sont dans une condition de pauvreté et de précarité absolue. L'individualisme crée un appauvrissement progressif de son intériorité, avec la sclérotisation conséquente du cœur qui engendre des chrétiens qui oublient les pauvres

et qui se privent volontairement d'une relation positive avec Dieu qui aime la justice. Une pastorale des pauvres suscite dans l'Église un intérêt renouvelé pour la réactivation d'une dynamique missionnaire qui porte le message de l'Évangile à tous, sans exception ni différences sociales, reconnaissant les nécessiteux comme les privilégiés de l'Évangile. Il est urgent de faire retentir le discours que Jésus a prononcé dans la synagogue de Nazareth dans le cœur des croyants: "L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres » (cf. Lc 4, 18).

Le premier aspect qui met en évidence l'attention que l'Église doit porter aux pauvres s'accompagne d'un second non moins important: l'Évangile pour les pauvres est aussi l'Évangile des pauvres, où les bénéficiaires privilégiés deviennent aussi les sujets qui travaillent activement à l'évangélisation. La nouvelle évangélisation est appelée à retracer les passages existentiels de la charité et de l'humilité comme une suite pérenne du Christ pauvre. Il ne s'agit pas d'une simple suite, mais d'un processus de conversion réelle soutenu par la fidélité à l'Évangile. Suivre Jésus signifie vivre dans l'esprit des Béatitudes et cela implique non pas un petit cercle de croyants, mais le peuple de Dieu tout entier. Nous devons promouvoir une culture de partage afin que l'Église n'agisse pas seulement au nom des pauvres, mais vit avec les pauvres. Les valeurs de pauvreté restent en effet la forme la plus noble pour annoncer l'Évangile. Ils sont témoins de la richesse du Royaume de Dieu.

Cependant, le partage de la pauvreté n'invalide pas l'engagement de lutter contre toutes les formes de misère et de discrimination qui résultent de décisions égoïstes. La pastorale *avec et pour* les pauvres est intrinsèquement liée à la promotion de la paix afin de vaincre la soif d'oppression sous toutes ses formes, à travers une contribution active des chrétiens qui se redécouvrent dans leur individualité, bâtisseurs d'un monde plus juste et libre de toute discorde sociale.

L'Église reçoit de son maître une direction précise, imprimée chez ses adeptes, celle de devoir vivre non pas pour elle-même, mais pour le salut du monde, en particulier pour ceux qui se sentent exclus, marginalisés et privés de la beauté qui devrait resplendir sur leur visage comme reflet de l'image de Dieu. C'est le moment de croire courageusement en la construction d'une pastorale de proximité, en favorisant les centres d'accueil pour les sans-abri, les cantines caritas, les centres d'écoute, en continuité avec l'exemple du Christ qui a vécu et offert sa vie pour les pauvres et les souffrants. Le salut du monde, aujourd'hui plus que jamais, se réalise dans l'engagement envers les nécessiteux et les pauvres. Tout cela implique une série de choix cohérents et conséquents. A commencer par l'option préférentielle d'un style de vie qui vise l'essentialité. Il faut apprendre à fraterniser avec les autres, à donner à ceux qui en ont le plus besoin et que chacun peut voir présents autour de lui, s'il en a le courage. Il n'y a pas de plan pastoral plus efficace que la concrétisation de l'amour et l'actualisation de ce commandement qui sanctionne la nouveauté éternelle de l'Évangile et de toute annonce salvatrice: aimer Dieu et le prochain. Le modèle à suivre est le Christ crucifié où nous pouvons apprendre à vivre conformément à sa nature intime messianique et prophétique et cela nous ramène toujours à l'annonce de l'Évangile comme bonne nouvelle aux pauvres.

Veillée de prière

"Tendez la main aux pauvres" (cf. Sir 7, 32)

Introduction

Tendre la main est un signe: un signe qui rappelle immédiatement la proximité, la solidarité, l'amour, écrit le Pape François dans le Message pour cette Journée mondiale des pauvres. La Veillée entend mettre en œuvre, prier et traduire en action le signe de la main tendue.

Dans la première *statio*, le passage-guide du livre de Ben Sira d'où est inspiré le thème de la journée, exhorte nos actions concrètes envers les nécessiteux. La main tendue est un geste très éloquent qui montre et exprime les différentes dynamiques qu'une personne ou une communauté peut mettre en œuvre en faveur des pauvres.

La deuxième *statio* nous rappelle que nos actions envers les pauvres commencent par la main tendue du Seigneur, qui, en tout premier lieu, nous tend lui-même la main.

En conclusion, il conviendrait de résumer brièvement le double sens de la main tendue de Dieu vers les hommes et de l'homme vers son prochain.

Veillez noter que les textes sélectionnés dans ce document ne sont que des propositions. Pour adapter la veillée aux besoins particuliers d'une communauté spécifique (paroisse, chapelle de l'hôpital, monastère, etc.), des chants pourraient être sélectionnés pour chaque *statio*; tandis que pour approfondir les thèmes récurrents dans les textes bibliques choisis, on pourrait préparer une autre méditation, ou choisir des témoignages, selon les besoins et les possibilités de la communauté qui célèbre la veillée. Avant la bénédiction finale, il est suggéré d'insérer une autre prière d'intercession, prononcée par le prêtre lui-même ou par les fidèles, et dédiée aux différentes situations dans lesquelles vivent les pauvres.

La proposition des passages bibliques pourrait également être modifiée, à la discrétion de ceux qui organisent la veillée, pour souligner les autres dimensions de la main tendue. A titre d'exemple: Ps 89 (le Seigneur accompagne son peuple de sa main forte); plusieurs fragments évangéliques racontent les guérisons effectuées avec la main (Mc 1,40,41; Mc 5,21-43; Mk 1,31; Mt 8,15; Mc 7,33, Mc 8,23-25); Pierre guérit un infirme en le prenant par la main (Actes 3, 1-10).

La veillée pourrait avoir lieu avec le Saint Sacrement exposé.

Le prêtre expose le Saint Sacrement *more solito*. Une chanson et un mot d'introduction suivent.

Première *statio* - l'homme tend la main

Extrait du livre de Ben Sira

Sir 7: 27-30. 32-36

De tout ton cœur, honore ton père, et n'oublie pas les douleurs de ta mère. Souviens-toi que tu leur dois d'être né ; comment leur rendras-tu ce qu'ils ont fait pour toi ? De toute ton âme, révère le Seigneur et vénère ses prêtres. De toute ta force, aime ton Créateur et ne délaisse pas ceux qui le servent. Tends aussi ta main au pauvre, pour être pleinement béni. Que ta générosité s'étende à tous les vivants ; même envers les morts sois généreux. Ne te détourne pas de ceux qui pleurent, afflige-toi avec les affligés. N'hésite pas à visiter un malade : en agissant ainsi, tu seras aimé. Quoi que tu fasses, souviens-toi que ta vie a une fin, et jamais tu ne pécheras.

Méditation et / ou témoignage.

Vous pouvez également préparer une présentation (un collage de photos et / ou de vidéos) pour illustrer différentes mains tendues aux pauvres matériellement et spirituellement, tout en lisant quelques passages du Message du Pape François pour le Jour des Pauvres, tels que:

«Tendre la main permet à ceux qui le font de découvrir, tout d'abord, qu'il y a en nous la capacité de faire des gestes qui donnent un sens à la vie. Combien de mains tendues sont vues chaque jour! Malheureusement, il arrive de plus en plus souvent que la hâte nous entraîne dans un tourbillon d'indifférence, au point que nous ne savons plus reconnaître le grand bien qui se fait chaque jour dans le silence et avec une grande générosité ».

«Tendre la main est un signe: un signe qui rappelle immédiatement la proximité, la solidarité, l'amour. Au cours de ces mois où le monde entier a été submergé par un virus qui a apporté la douleur et la mort, le désespoir et la stupéfaction, combien de mains tendues avons-nous pu voir! La main tendue du médecin qui se soucie de chaque patient essayant de trouver le bon remède. La main tendue des infirmières qui, bien au-delà de leurs heures de travail, restent pour soigner les malades. La main tendue de ceux qui travaillent dans l'administration et donnent les moyens de sauver le plus de vies possible. La main tendue du pharmacien qui s'expose à tant de demandes dans un contact risqué avec des personnes. La main tendue du prêtre qui bénit avec l'agonie dans son cœur. La main tendue du bénévole qui aide ceux qui vivent dans la rue et ceux qui, bien qu'ayant un toit, n'ont pas à manger. La main tendue d'hommes et de femmes qui travaillent pour offrir des services essentiels et la sécurité. Et d'autres mains tendues que nous pourrions encore décrire pour composer une litanie de bonnes œuvres. Toutes ces mains ont défié la contagion et la peur pour apporter soutien et consolation ».

«Tendre la main aux pauvres» met en évidence, en revanche, l'attitude de ceux qui gardent les mains dans leurs poches et ne se laissent pas émouvoir par la pauvreté, dont ils sont souvent aussi les complices. L'indifférence et le cynisme sont leur nourriture quotidienne. Quelle différence avec les mains généreuses que nous avons décrites! Il y a, en effet, les mains tendues pour taper rapidement le clavier d'un ordinateur et déplacer des sommes d'argent d'une partie du monde à une autre, décrétant la richesse d'oligarchies étroites et la misère de multitudes ou l'échec de nations entières. Il y a des mains destinées à accumuler de l'argent en vendant des armes que d'autres mains, y compris celles des enfants, utiliseront pour semer la mort et la

pauvreté. Il y a des mains tendues qui dans l'ombre s'échangent des doses de mort pour s'enrichir et vivre dans le luxe et l'insouciance éphémère. Il y a des mains tendues qui sous la table échangent des faveurs illégales contre des revenus faciles et corrompus. Et il y a aussi des mains tendues qui, dans une respectabilité hypocrite, établissent des lois qu'eux-mêmes n'observent pas ».

Chant

Une prière En silence.

Plus tard, vous pourrez réciter:

C'est Noël chaque fois que vous souriez à votre frères et lui tendez la main ;

C'est Noël chaque fois que vous vous taisez pour écouter quelqu'un ;

C'est Noël chaque fois que vous tournez le dos aux préjugés qui relèguent les opprimés aux confins de leur isolement ;

C'est Noël chaque fois que vous espérez avec les prisonniers, ceux qui sont chargés du poids de la pauvreté physique, morale ou spirituelle ;

C'est Noël chaque fois que vous reconnaissez avec humilité vos limites et votre faiblesse.

C'est Noël chaque fois que vous permettez à Dieu d'aimer les autres à travers vous.

(S. Térésa de Calcutta)

Deuxième étape - Dieu tend la main

De l'Évangile selon Saint Matthieu

Mt 14: 22-33

(Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert), Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules.

Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul.

La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire.

Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer.

En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier.

Mais aussitôt Jésus leur parla: « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! »

Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. »

Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus.

Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! »

Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba.

Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

Méditation et / ou témoignage.

Nous proposons le texte suivant délivré par le Pape François lors de l'Angélus du 10 août 2014:

Ce récit est une belle icône de la foi de l'apôtre Pierre. Dans la voix de Jésus qui lui dit: «Viens!», il reconnaît l'écho de la première rencontre sur la rive de ce même lac, et immédiatement, une fois de plus, quitte la barque et va vers le Maître. Et il marche sur les eaux! La réponse confiante et prompte à l'appel du Seigneur fait accomplir des choses toujours extraordinaires. Mais Jésus lui-même nous a dit que nous sommes capables de faire des miracles avec notre foi, la foi en Lui, la foi en sa parole, la foi en sa voix. Au contraire, Pierre commence à couler au moment où il détache son regard de Jésus et se laisse emporter par les adversités qui l'entourent. Mais le Seigneur est toujours là, et lorsque Pierre l'invoque, Jésus le sauve du danger. Dans le personnage de Pierre, avec ses élans et ses faiblesses est décrite notre foi: toujours fragile et pauvre, inquiète et toutefois victorieuse, la foi du chrétien marche vers le Seigneur ressuscité, au milieu des tempêtes et des dangers du monde.

“C’est une image concrète de l’Eglise: une barque qui doit affronter les tempêtes et qui semble parfois sur le point d’être renversée. Ce qui la sauve ne sont pas les qualités et le courage de ses hommes, mais la foi, qui permet de marcher également dans l’obscurité, dans les difficultés. La foi nous donne la certitude de la présence de Jésus toujours à nos côtés, de sa main qui nous prend pour nous soustraire au danger. Nous sommes tous sur cette barque, et là, nous nous sentons en sécurité en dépit de nos limites et de nos faiblesses. Nous sommes en sécurité surtout lorsque nous savons nous mettre à genoux et adorer Jésus, l’unique Seigneur de notre vie. A cela nous rappelle toujours notre Mère, la Vierge. Nous nous adressons à elle avec confiance.”

Chant

Une prière en silence.

Plus tard, vous pourrez réciter:

Tends la main vers nous, Seigneur, et prends la notre.

Aide-nous à aimer comme tu aimes.

Apprends-nous à ignorer le passé,

Pour encourager ceux qui sont à côté de nous,

À donner gratuitement à ceux qui en ont besoin. Amen

(Pape François)

Brève exhortation finale qui résume la veillée et dirige la prière vers le Seigneur.

La supplication à la Vierge des Pauvres de Banneux suit:

Vierge des pauvres,
qui avancez dans la nuit du monde pour appeler tous les peuples et les conduire à Jésus,
source de grâce et de salut,
regardez l'entière humanité qui tâtonne dans le noir
dans l'indifférence religieuse,
dans la superstition,
dans les mensonges idéologiques et moraux,
et qui invitez tout le monde à persévérer
sur le chemin de la vérité,
de justice et de charité.

Vierge des pauvres,
qui montrez votre préoccupation maternelle
à une jeune fille
et attendez lumineuse dans le jardin de sa maison,
l'invitant à sortir:
entrez dans nos maisons,
venez demeurer
dans toutes nos familles
parce que nous pouvons répondre
généreusement à votre invitation et à nous tous,
en quittant nos habitudes confortables
et toute forme d'égoïsme,
nous savons faire tout notre possible pour proclamer la foi
et pour les besoins des frères.

Vierge des pauvres,
Qui indiquez la source
En la réservant pour les malades
Afin de faire preuve de sollicitude envers ceux qui souffrent,
venez apaiser nos souffrances,
et adoucir les peines de ceux qui éprouvent la douleur,
obtenez toutes les grâces dont vous avez besoin
pour porter légèrement la croix quotidienne
et priez, ô Consolatrice des affligés,
pour tous ceux qui sont dans le besoin.

Vierge des pauvres,
vous qui avez souhaité la construction d'une petite chapelle
sur le lieu des apparitions,
apprenez-nous à être des pierres vivantes de l'Église,
bénissez le pape, les évêques, les prêtres,
les diacres et tout le peuple chrétien.
Vous qui êtes la Mère de l'Église
Faites que nos communautés chrétiennes
soient dociles à l'action du Saint-Esprit,
soumises à la Parole de Dieu,
fidèles au magistère, vouées au service,
libres de tout parti pris,
persévérantes dans la prière et la communion fraternelle.

Vierge des pauvres,
Ô bienheureuse parmi toutes les femmes,
nous voulons être bénis par vous aujourd'hui,
tout particulièrement, et pour tous les jours de notre vie;
imposez vos main sur nous,
sur tous vos fidèles et sur le monde entier.
Nous vous implorons: ne laissez jamais
votre souci maternel nous faire défaut,
Ô mère du Sauveur,
Mère de Dieu, merci!

Le prêtre termine la veillée avec la bénédiction du Saint Sacrement plus habituelle.

PRIÈRE DU NOTRE PÈRE

Celui qui préside:

Frères et sœurs, après avoir écouté les paroles du Seigneur et de l'Église, conscients de la nécessité de toujours tendre la main aux pauvres pour accéder à la joie de l'acceptation mutuelle, nous invoquons Dieu le Père avec les paroles que le Seigneur Jésus nous a enseignées:

Tous:

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen

Prière

Celui qui préside:

Prions.

Ô Dieu, soutien des miséreux et réconfort des pauvres,
qui à l'exemple de ton Fils Jésus-Christ
tu nous appelles à aimer nos frères,
à entendre leur cri,
à être le signe de ton espoir qui ne déçoit jamais,
combles-nous de ta charité miséricordieuse,
pour que nous puissions répondre généreusement aux besoins
de ceux qui frappent à la porte de notre cœur.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui est Dieu,
et qui vit et règne avec toi, dans l'unité du Saint-Esprit,
pour tous les siècles des siècles.

R /. Amen.

Bénédition

Le prêtre avec les mains tendues sur l'Assemblée, dit:

Ô Dieu notre Père, ta miséricorde est sans limites,
Soutiens ces enfants parce qu'ils sont guidés par Ta Parole
pour qu'ils ne perdent jamais le chemin de l'amour qui passe
par le cœur des frères marqués par la nécessité et la souffrance,
Que ton Esprit leur donne la force, le courage et la ténacité pour tendre la main vers
tous ceux qui en sont dans le besoin.
Par le Christ notre Seigneur.

L'assemblée répond: Amen.

Et la bénédiction de Dieu Tout-Puissant,
Le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Qu'ils descendent sur vous et qu'ils restent avec vous pour
toujours.

L'assemblée répond: Amen.

Congé:

P. Bénissons le Seigneur.

R. Nous rendons grâce à Dieu.

Sinon il est possible de poursuivre avec

L'EXPOSITION DE LA TRÈS SAINTÉ EUCHARISTE ET DE L'ADORATION

ALORS QUE S'EXPOSE LE SAINT SACREMENT COMMENCE LE CHANT SUIVANT:

ADORO TE DEVOTE

La schola:

1. Adoro te devote, latens Deitas,
quae sub his figuris vere latitas:
tibi se cor meum totum subiicit,
quia te contemplans totum deficit.

L'assemblea:

2. Visus, tactus, gustus in te fallitur,
sed auditu solo tuto creditur:
credo quidquid dixit Dei Filius:
nil hoc verbo Veritatis verius.

La schola:

3. In cruce latebat sola Deitas,
at hic latet simul et humanitas:
ambo tamen credens atque confitens,
peto quod petivit latro poenitens.

L'assemblea:

4. Plagas, sicut Thomas, non intueor:
Deum tamen meum te confiteor;
fac me tibi semper magis credere,
in te spem habere, te diligere.

La schola:

5. O memoriale mortis Domini!
Panis vivus vitam praestans homini!
Praesta meae menti de te vivere,
et te illi semper dulce sapere.

L'assemblea:

6. Pie pellicane, Iesu Domine!
Me immundum munda tuo Sanguine:
cuius una stilla salvum facere
totum mundum quit ab omni scelere.

La schola:

7. Iesu, quem velatum nunc aspicio,
oro fiat illud quod tam sitio:
ut te revelata cernens facie,
visu sim beatus tuae gloriae.

La schola e l'assemblea:

Amen.

Silence pour l'adoration et la prière individuelle

Prière litanie

Le lecteur: Seigneur, l'amour est patient,

Tous: donnez-nous la patience qu'il sait affronter jour après jour.

Le lecteur: Seigneur, l'amour est bon,

Tous: aidez-nous à toujours vouloir son bien avant le mien.

Le lecteur: Seigneur, l'amour n'est pas envieux,

Tous: apprenez-nous à profiter de chaque succès.

Le lecteur: Seigneur, l'amour ne se vante pas,

Tous: rappelez-nous de ne pas lui en vouloir pour ce que je fais pour lui.

Le lecteur: Seigneur, l'amour ne gonfle pas,

Tous: donnez-nous le courage de dire: "Je me suis trompé".

Le lecteur: Seigneur, l'amour ne manque pas de respect,

Tous: voyons votre visage sur son visage.

Le lecteur: Seigneur, l'amour ne cherche pas l'intérêt,

Tous: le vent de la gratuité souffle dans notre vie.

Le lecteur: Seigneur, l'amour ne se fâche pas,

Tous: repoussez les gestes et les mots qui font mal.

Le lecteur: Seigneur, l'Amour ne tient pas compte du mal reçu,

Tous: se réconcilier dans le pardon qui oublie les torts.

Le lecteur: Seigneur, l'amour ne jouit pas de l'injustice,

Tous: ouvrez notre cœur aux besoins de ceux qui nous entourent.

Le lecteur: Seigneur, l'amour se réjouit de la vérité,

Tous: guidez nos pas vers vous qui êtes Chemin, Vérité et Vie.

Le lecteur: Seigneur, l'amour couvre tout,

Tous: aidez-nous à couvrir les jours où nous vivons ensemble avec l'Amour.

Le lecteur: Seigneur, l'Amour croit tout,

Tous: aidez-nous à croire que l'Amour déplace les montagnes.

Le lecteur: Seigneur, l'Amour espère tout,

Tous: aidez-nous à espérer dans l'Amour au-delà de toute espérance.

C'EST VOUS, SEIGNEUR, LE PAIN
ou autre chanson appropriée

La schola:

1. Es-tu, Seigneur, le pain,
tu es la nourriture pour nous.
Ressuscité à une nouvelle vie,
tu es vivant parmi nous.

L'Assemblée:

2. Lors de son dernier repas
Jésus se donne à ses disciples:
"Prenez du pain et du vin,
ma vie pour vous".

La schola:

3. "Mangez ce pain:
quiconque croit en moi vivra.
Qui bois le vin nouveau
avec moi il ressuscitera ».

L'Assemblée:

4. Le Christ est le vrai pain,
divisé ici entre nous:
nous formons un seul corps
et Dieu sera avec nous.

La schola:

5. Si vous portez sa croix,
en lui tu régneras.
Si vous mourez uni au Christ,
avec lui vous renaîtrez.

L'Assemblée:

6. De nouveaux ciels viendront,
la terre fleurira.
Nous vivrons en frères:
l'Église est la charité.

Après l'hymne proposé, ou un autre hymne eucharistique, il y a une courte pause de silence pour la prière personnelle.

BÉNÉDICTION EUCHARISTIQUE

TANTUM ERGO

La schola:

*1. Un si auguste sacrement,
Adorons-le, prosternés ;
Que les vieilles cérémonies
Fassent place au nouveau rite ;
Que la foi de nos cœurs supplée
Aux faiblesses de nos sens.
Au Père et à son Fils unique,
Louange et vibrant triomphe !*

L'Assemblée:

*2. Gloire, honneur et toute-puissance !
Bénédissons-les à jamais !
A l'Esprit procédant des deux,
Egale adoration.*

La schola et l'assemblée:

Amen.

PRIONS

Celui qui préside:

Prions,

*Dieu qui nous avez laissé un sacrement admirable
la de votre Passion accordez nous révéler
tellement les mystères de votre corps et de votre sang
que nous ressentions sans cesse dans nos âmes le fruit
de la Rédemption que Vous avez opérée
Vous qui étant Dieu vivez et régnez
dans les siècles des siècles
Ainsi soit il.*

Celui qui préside donne la bénédiction avec le Saint Sacrement.

Acclamation

La schola entonne et l'assemblage se répète:

1. Dieu soit béni.
 2. Béni soit son saint Nom.
 3. Béni soit Jésus Christ vrai Dieu et vrai Homme.
 4. Béni soit le Nom de Jésus.
 5. Béni soit son Sacré-Cœur.
 6. Béni soit son Précieux Sang.
 7. Béni soit Jésus au Très Saint Sacrement de l'Autel.
 8. Béni soit l'Esprit Saint consolateur.
 9. Béni soit l'Auguste Mère de Dieu, la Très Sainte Vierge Marie.
 10. Béni soit sa sainte et Immaculée Conception.
 11. Béni soit sa glorieuse Assomption.
 12. Béni soit le nom de Marie, Vierge et Mère.
 13. Béni soit Saint Joseph, son très chaste époux.
 14. Béni soit Dieu dans ses Anges et dans ses Saints.
- Amen

Chanson de repositionnement

Psaumes 116

La schola:

1. Louez le Seigneur, tous les peuples,
toutes les nations, donnez-lui gloire;

L'Assemblée:

2. parce que son amour pour nous est fort
et la fidélité du Seigneur dure pour toujours.

La schola:

3. Gloire au Père et au Fils
et au Saint-Esprit

L'Assemblée:

4. comme au début
et maintenant et pour toujours
dans les siècles de.

Antifona mariana

SALUT, Ô REINE

La schola et l'Assemblée :

*Salut, ô Reine,
Mère de miséricorde,
notre vie, notre consolation,
notre espoir, salut !
Enfants d'Ève, de cette terre d'exil nous crions vers vous ;
vers vous nous soupirons,
gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes.
Ô vous, notre Avocate,
tournez vers nous vos regards compatissants.
Et, après cet exil, obtenez-nous de contempler Jésus,
le fruit béni de vos entrailles,
Ô clémente, ô miséricordieuse,
ô douce Vierge Marie !*

Le chapelet des pauvres

Tendez la main aux pauvres

Comment prier le Chapelet ?

P. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

T. Amen.

P. Oh mon Dieu, viens me sauver.

T. Seigneur, viens vite à mon aide.

P. Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

T. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles.
Amen.

Le "mystère" est énoncé à chaque décennie, par exemple, dans le premier mystère que nous contemplons: "l'Annonciation de l'Ange à Marie".

Après une courte pause de réflexion, ils prient: un Notre Père, dix Je vous salue Marie et une Gloria.

Une invocation et une prière peuvent être ajoutées à chaque décennie de la Couronne; dans cette proposition de Rosaire, ils sont emmenés de la Neuvaine à Notre-Dame des Pauvres de Banneux.

À la fin du Rosaire, les litanies ou d'autres prières mariales sont récitées.

Introduction

Extrait du message du Pape François pour la IV^e Journée mondiale des pauvres

“La prière à Dieu et la solidarité avec les pauvres et les souffrants sont inséparables. Pour célébrer un culte qui soit agréable au Seigneur, il est nécessaire de reconnaître que toute personne, même la plus indigente et la plus méprisée, porte l’image de Dieu imprimée en elle. De cette attention découle le don de la bénédiction divine, attirée par la générosité pratiquée à l’égard du pauvre. Par conséquent, le temps consacré à la prière ne peut jamais devenir un alibi pour négliger le prochain en difficulté. Le contraire est vrai : la bénédiction du Seigneur descend sur nous et la prière atteint son but quand elles sont accompagnées par le service aux pauvres.”

C. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

T. Amen

P. Oh mon Dieu, viens me sauver.

T. Seigneur, viens vite à mon aide.

P. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

T. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles.
Amen.

Premier mystère

Tu es le Seigneur, mon seul bien

“Tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n’ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu” (Ap 3,17).

Extrait du livre des Proverbes (30.7)

Je te demande deux choses. Ne me les refuse pas avant que je décède :

éloigne de moi la fausseté et le mensonge, et ne me donne ni pauvreté ni richesse, mais accorde-moi le pain qui m'est nécessaire !

Sinon je risquerais, une fois rassasié, de te renier et de dire : « Qui est l'Eternel ? » ou, après avoir tout perdu, de voler et de m'en prendre au nom de mon Dieu.

Extrait du message du Pape François pour la IVe Journée mondiale des pauvres

“Chaque rencontre avec une personne en situation de pauvreté nous provoque et nous interroge. Comment pouvons-nous contribuer à éliminer ou, du moins, à soulager sa marginalisation et sa souffrance? Comment pouvons-nous l’aider dans sa pauvreté spirituelle ? La communauté chrétienne est appelée à s’impliquer dans cette expérience de partage, sachant qu’il ne lui est pas permis de la déléguer à qui que ce soit. Et pour être un soutien aux pauvres, il est fondamental de vivre personnellement la pauvreté évangélique”.

Notre Père, 10 Ave Marie, Gloire ...

O Marie, Mère des pauvres.

Priez pour nous

Prions: Vierge des Pauvres, conduisez-nous à Jésus, seule source de grâce et enseignez-nous l’obéissance à l’Esprit Saint, afin que le feu d’amour qu’il est venu apporter pour l’avènement de son Royaume puisse éclater.

Par le Christ notre Seigneur. Amen

ou: Vierge Marie, lumière de ceux qui marchent dans les ténèbres, soutenez les pas de ceux qui sont exploités et mortifiés dans leur dignité, afin qu’ils puissent vivre dans la certitude que Dieu n’est pas indifférent au sort de ses enfants.

Par le Christ notre Seigneur.

Amen

Deuxième mystère
Je te cherche Seigneur, mon espérance

«Cherchez le Seigneur, vous tous pauvres de la terre, qui exécutez ses ordres; recherchez la justice, recherchez l'humilité; peut-être pourrez-vous trouver un abri le jour de la colère du Seigneur ». (Sof 2,3)

Nous écoutons la Parole de Dieu du Livre de Ben Sira (4,1-4.8)

“Mon fils, ne retire pas au pauvre ce qu’il lui faut pour vivre, ne fais pas attendre le regard d’un indigent. Ne fais pas souffrir un affamé, n’exaspère pas un homme qui est dans la misère. N’ajoute pas au trouble d’un cœur irrité, ne fais pas attendre ton aumône à celui qui en a besoin. Ne repousse pas celui qui supplie dans la détresse, ne détourne pas du pauvre ton visage. Ne détourne pas du miséreux ton regard, ne donne pas à un homme l’occasion de te maudire. Car s’il te maudit dans l’amertume de son âme, celui qui l’a créé entendra sa prière. Rends-toi aimable à toute l’assemblée, et baisse la tête devant celui qui commande. Penche l’oreille vers le pauvre, et réponds avec douceur à son salut de paix”.

Extrait du message du Pape François pour la IVe Journée mondiale des pauvres

“Nous ne pouvons pas nous sentir "bien" quand un membre de la famille humaine est relégué dans les coulisses et devient une ombre. Le cri silencieux des nombreux pauvres doit trouver le peuple de Dieu en première ligne, toujours et partout, afin de leur donner une voix, de les défendre et de se solidariser avec eux devant tant d’hypocrisie et devant tant de promesses non tenues, pour les inviter à participer à la vie de la communauté”.

Notre Père, 10 Ave Marie, Gloire ...

O Marie, Mère des pauvres.

Priez pour nous

Prions: Vierge des Pauvres, qui a dit: "Crois en moi, je crois en toi", nous vous remercions de nous accorder votre confiance. Rendez-nous capables de faire des choix conformes à l'Évangile, aidez-nous à gérer notre liberté dans le service mutuel et dans l'amour du Christ pour la gloire du Père. Amen

ou: Vierge Marie, soutien de ceux qui espèrent en vous, gardez dans votre cœur tous ceux qui sont contraints de quitter leur terre, afin qu'ils soient accueillis dans la solidarité des frères.

Troisième mystère
Élevez-moi Seigneur, ne m'abandonnez pas

“De la poussière il retire le pauvre, Du fumier il relève l'indigent, pour les faire asseoir avec les grands, Avec les grands de son peuple”.

Écoutons la Parole de Dieu du livre du prophète Isaïe (14,30,32)

“Les plus misérables seront alors comme un troupeau au pâturage, les malheureux auront enfin repos et sécurité. Le Seigneur lui-même a fondé Sion; c'est là que les pauvres de son peuple trouveront un refuge”.

Extrait du message du Pape François pour la IVe Journée mondiale des pauvres

“Tendre la main fait découvrir, avant tout à celui qui le fait, qu'existe en nous la capacité d'accomplir des gestes qui donnent un sens à la vie. Que de mains tendues pouvons-nous voir tous les jours ! Malheureusement, il arrive de plus en plus souvent que la hâte entraîne dans un tourbillon d'indifférence, au point que l'on ne sait plus reconnaître tout le bien qui se fait quotidiennement, en silence et avec grande générosité. C'est souvent lorsque surviennent des événements qui bouleversent le cours de notre vie que nos yeux deviennent capables de voir la bonté des saints "de la porte d'à côté", « de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu » (Exhort. ap. Gaudete et exultate, 7), mais dont personne ne parle”.

Notre Père, 10 Ave Marie, Gloire ...

O Marie, Mère des pauvres.

Priez pour nous

Prions: Vierge des Pauvres, sauvez les nations: donnez-nous d'être guidés par de sages gouvernants et la grâce que tous les peuples, réconciliés les uns avec les autres, deviennent une seule et même bergerie guidé par un seul berger.

Par le Christ notre Seigneur.

Amen

ou: Vierge Marie, consolatrice des malades et des découragés, prenez soin de ceux qui vivent aujourd'hui dans la précarité et dans la marginalisation, pour que toujours confiants dans la fidélité du Seigneur, ils puissent rouvrir leur cœur à l'espérance.

Par le Christ notre Seigneur.

Amen

Quatrième mystère

Fais de moi Seigneur, témoin de la joie de l'Évangile

“L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, Car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, Pour proclamer aux captifs la liberté, Et aux prisonniers la délivrance”. (Ésaïe 61.1)

Écoutons la Parole du Seigneur de l'Évangile selon Luc (6.20-23)

“Alors Jésus leva les yeux sur ses disciples et dit: «Heureux vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous! Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés! Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous rirez! Heureux serez-vous lorsque les hommes vous détesteront, lorsqu'ils vous chasseront, vous insultent et vous rejettent comme des êtres infâmes à cause du Fils de l'homme! Réjouissez-vous, ce jour-là, et sautez de joie, parce que votre récompense sera grande dans le ciel”.

Extrait du message du Pape François pour la IVe Journée mondiale des pauvres

“La générosité qui soutient le faible, console l'affligé, apaise les souffrances, restitue la dignité à ceux qui en sont privés, est en fait la condition d'une vie pleinement humaine. Le choix de consacrer une attention aux pauvres, à leurs nombreux et divers besoins, ne peut être conditionné seulement par le temps disponible ou par des intérêts privés, ni par des projets pastoraux ou sociaux désincarnés. On ne peut étouffer la force de la grâce de Dieu par la tendance narcissique de toujours se mettre à la première place. Avoir le regard tourné vers le pauvre est difficile, mais plus que jamais nécessaire pour donner à notre vie personnelle et sociale la bonne direction. Il ne s'agit pas d'exprimer beaucoup de paroles, mais plutôt d'engager concrètement la vie, animée par la charité divine”.

Notre Père, 10 Ave Marie, Gloire ...

O Marie, Mère des pauvres.

Priez pour nous

Prions: Vierge des Pauvres, reconfortez les malades par votre présence; apprenez-nous à porter notre croix quotidienne avec Jésus et aidez nous à nous engager loyalement au service des pauvres et des souffrants.

Amen

ou: Vierge Marie, cœur ouvert et prêt à accueillir les affamés et ceux qui ont faim et soif de justice, nous vous présentons nos frères exploités et humiliés: rendez-nous attentifs à leurs besoins et disponibles pour marcher avec eux.

Par le Christ notre Seigneur.

Amen

Cinquième mystère

Seigneur, accorde-moi de vivre la communion avec toi et les frères

“La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenissent en propre, mais tout était commun entre eux. Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous. Car il n'y avait parmi eux aucun indigent: tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu, et le déposaient aux pieds des apôtres; et l'on faisait des distributions à chacun selon qu'il en avait besoin”.

Nous écoutons la Parole du Seigneur de l'Évangile selon Matthieu (25: 34-36)

“Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde; car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus me voir”.

Extrait du message du Pape François pour la IVe Journée mondiale des pauvres

“Que sur ce chemin quotidien de rencontre avec les pauvres nous accompagne la Mère de Dieu, qui plus que tout autre est la Mère des pauvres. La Vierge Marie connaît de près les difficultés et les souffrances de ceux qui sont marginalisés, parce qu'elle-même s'est trouvée à donner naissance au Fils de Dieu dans une étable. Sous la menace d'Hérode, avec Joseph son époux et l'Enfant Jésus, ils se sont enfuis dans un autre pays, et la condition de réfugié a marqué, pendant quelques années, la Sainte Famille. Puisse la prière à la Mère des pauvres rassembler ses enfants favoris et tous ceux qui les servent au nom du Christ. Que la prière transforme la main tendue en une étreinte de partage et de fraternité retrouvée”.

Prions: Vierge des Pauvres, nous croyons en vous et, confiants en votre intercession maternelle, nous nous abandonnons à votre protection. Nous vous confions le chemin que l'Église suit en ce troisième millénaire, la croissance morale et spirituelle des jeunes, les vocations religieuses, sacerdotales et missionnaires et l'œuvre de la nouvelle évangélisation. Amen

ou: Vierge Marie, ventre accueillant de ceux qui vivent dans la solitude et l'abandon, ne permettez à aucun de vos enfants de souffrir d'un manque de chaleur et d'amitié mais trouvez des frères prêts à les accueillir et à leur offrir un mot d'amitié.

Par le Christ notre Seigneur. Amen

Salut, ô Reine

Salut, ô Reine,

Mère de miséricorde,

notre vie, notre consolation, notre espoir, salut !

Enfants d'Ève, de cette terre d'exil nous crions vers vous ;

vers vous nous soupignons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes.

Ô vous, notre Avocate, tournez vers nous vos regards compatissants.

Et, après cet exil, obtenez-nous de contempler Jésus, le fruit

béni de vos entrailles,

Ô clémentine, ô miséricordieuse, ô douce Vierge

Marie !

Litanies évangéliques (Mt 5: 1-12)

Marie, Mère des pauvres d'esprit,

Marie Mère des affligés

Entendez notre prière

"

Marie Mère des mythes " "
Marie Mère de ceux qui ont faim et soif de justice " "
Marie Mère des miséricordieux " "
Marie Mère de ceux au cœur pur " "
Marie Mère des artisans de paix " "
Marie Mère des persécutés " "

Prions

Seigneur Jésus, notre frère, nous te prions pour les pauvres,
pour les malades, pour les vieux, les exclus.
Pour ceux qui ont faim et n'ont pas de pain, mais aussi pour ceux qui ont du pain et n'ont pas
faim.
Pour ceux qui se voient dépassés par tous,
pour les exploités, les alcooliques, les prostituées.
Pour ceux qui sont seuls, pour ceux qui sont fatigués.
Libère les croyants, Seigneur,
de la pensée qu'un geste de charité suffit à guérir tant de souffrances.
Nous aurons toujours les pauvres avec nous:
ils sont le signe de notre pauvreté de voyageurs,
symbole de nos déceptions, lambeau de notre désespoir.
Nous les aurons toujours avec nous, et même, en nous.
Accorde, O Seigneur, à ton peuple en chemin
l'honneur de voir qui s'est arrêté le long de la route
et d'être prêt à lui tendre la main pour le remettre sur la route
avec la certitude que ceux qui espèrent en Toi ne seront pas déçus.
Amen.

(Don Tonino Bello, Paroles d'amour)

Ou:

Ô Dieu, notre Père miséricordieux,
de nos jours, beaucoup de nos frères sont abandonnés par leurs familles et par la société.
Ce n'est pas par manque de pain, mais par manque d'amour qu'ils sont abandonnés et exposés
au danger et à la mort.

Père, pardonne-nous!

Nous te supplions pour que nous devenions capables d'aimer sincèrement les pauvres qui n'ont
même pas la force de mendier de la nourriture, pour être miséricordieux, tout comme toi,
Seigneur, riche en miséricorde.

Aide nous à aimer ceux qui sont abandonnés et crucifiés, les innombrables Christs de ce monde,
afin que nous apprenions à aimer non pas avec des mots, mais avec des actes et dans la vérité.

Père, convertis-nous!

Nous tendons la main vers Toi et vers nos pauvres frères.

En partageant notre pain avec les affamés, nous apportons du soulagement aux affligés et aux malades, nous accueillons les sans-abri dans nos maisons, nous habillons les dénudés nous essayons d'être proches des pauvres, nous pansons et soignons leurs blessures, la même chair blessée de Jésus Rédempteur.

Ce n'est qu'ainsi que nos blessures, celles de nos familles et de la société seront guéries.

Père, écoute-nous!

Nous traversons de grandes épreuves et tant de souffrances dues à la pandémie.

Nous nous repentons de nos vies passées, concédant que nous sommes une seule humanité, que nous pouvons nous sauver seuls, que personne ne peut se sauver seul, mais c'est seulement en t'aimant et en aimant les pauvres, qu'il est possible de construire ton royaume sur cette terre.

Père, sauve-nous!

Nous souhaitons vivre dans l'amour de ton fils Jésus qui a versé jusqu'à la dernière goutte de son précieux sang sur la croix pour nous arracher à la souffrance et à la mort éternelle, pour transformer ce monde qui est le nôtre en une demeure accueillante où personne n'est abandonné, un monde dans lequel tous peuvent t'aimer ainsi que leur prochain comme eux-mêmes.

Père, aime-nous! Amen.

Litanie à Marie Mère des Pauvres (de l'Église de France)

Seigneur, prends pitié	Seigneur, prends pitié
Christ, prends pitié	Christ, prends pitié
Seigneur, prends pitié	Seigneur, prends pitié
Christ, écoute-nous	Christ, écoute-nous
Christ, exauce-nous	Christ, exauce-nous
Dieu le Père notre créateur	aie pitié de nous
Dieu le Fils, notre rédempteur,	aie pitié de nous
Dieu le Saint-Esprit, notre sanctificateur,	aie pitié de nous
Sainte Trinité, un seul Dieu,	aie pitié de nous
Sainte Marie	guide notre chemin
Sainte Mère de Dieu	éclaire notre chemin

Sainte Vierge des vierges	donne-nous ton Fils
Fille du peuple de Dieu,	guide notre chemin
Vierge de Nazareth	éclaire notre chemin
Elue parmi les femmes,	donne-nous ton fils
Vierge de cœur	guide notre chemin
Femme de l'ouvrier Joseph	éclaire notre chemin
Reine de la famille,	donne-nous ton fils
Femme de notre peuple	guide notre chemin
Espoir des opprimés	éclaire notre chemin
Foi des plus pauvres,	donne-nous ton Fils
Vierge, Mère du Christ	guide notre chemin
Vierge, Mère de l'Église,	illumine notre chemin
Vierge, Mère des hommes,	donne-nous ton Fils
Mère qui nous connaît	guide notre chemin
Mère qui nous écoute	éclairer notre chemin
Mère qui nous comprend,	donne-nous ton Fils
Vierge, fille de l'homme	guide notre chemin
Fille d'un peuple pèlerin,	éclaire notre chemin
Présence vivante dans l'histoire	donne-nous ton fils
Mère qui connaît la douleur	guide notre chemin
Mère au pied de la croix	éclaire notre chemin
Mère de ceux qui souffrent,	donne-nous ton Fils
Dame de la joie	guide notre chemin

Vierge lumineuse illumine notre chemin

Reine de la paix, donne-nous ton fils

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde, pardonne-nous, Seigneur

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde, écoute-nous, Seigneur

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous.

Priez pour nous, sainte mère de Dieu et nous serons dignes des promesses du Christ.

Prions

Père très bon, accorde-nous de glorifier ta bonté infinie auprès de Marie, et de toujours profiter de sa protection, puisque tu nous as donné en elle une reine clémente envers les pécheurs et miséricordieuse envers les pauvres. Par le Christ notre Seigneur.

Amen

Prière du message du pape François pour la IV^{ème} Journée mondiale des pauvres

Ô Dieu le Père, créateur et amoureux de la création, juste et providentiel envers tous Tes enfants, en ce moment dramatique que nous vivons à cause de Covid-19, nous nous abandonnons avec confiance entre Tes bras de bénédiction, acceptant Ton invitation à tendre la main aux pauvres, qui portent Ton image inscrite en eux.

Nous Te remercions pour les mains tendues des agents de santé, des administrateurs, des prêtres, des bénévoles, et tous ceux qui travaillent pour offrir des services essentiels à ceux qui manquent du nécessaire.

Convertis ceux qui continuent à garder les mains dans leurs poches et ne se laissent pas émouvoir par la pauvreté, dont ils sont souvent aussi les complices.

Transformes leurs mains en instruments de justice et de paix pour le monde entier.

O Seigneur Jésus, tu as révélé que tu es présent dans Tes frères les plus faibles, rappelle-nous que les pauvres sont avec nous pour nous aider à accueillir Ta présence dans l'existence quotidienne.

O Saint-Esprit, libère-nous de l'indifférence, ne nous laisse jamais seuls et continue de nous encourager à faire le bien. Fais-nous reconnaître et aimer Jésus dans le visage des pauvres.

O Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, accueilles les pauvres, Tes enfants bien-aimés, dans Ton Cœur et transformes notre main tendue en une étreinte de partage et de fraternité retrouvée.

Amen.

Tendez la main aux pauvres.

La main tendue: expression du don trinitaire.

Tendre la main est l'un des gestes les plus simples que chacun de nous fait chaque jour et souvent de manière mécanique. Cependant, en y réfléchissant, nous découvrons que ce geste nous emmène dans les profondeurs les plus inattendues, exprimant rien de moins que le sens de la vie, comme un signe d'amour authentique. L'enfant qui vient au monde naît avec les poings fermés et tout au long de sa vie ses parents auront la noble tâche de lui apprendre à les ouvrir, à être prêt à accueillir et à donner. Bientôt, le nouveau-né se rendra compte que le premier effet de tendre la main à l'autre lui permet de recevoir l'amour de ses parents. Facilement, une liste de biens matériels mis à sa disposition lors de son processus d'accueil lui vient à l'esprit, mais en plus du matériel, il va sans dire que l'apprentissage de l'accueil se vit dans les relations affectives qui restent la clé de voûte du développement serein de son identité. Sans le savoir, ses parents le préparent à faire cet apprentissage fondamental de ce qu'il faut accueillir.

Apprendre à accueillir est essentiel, l'enfant ne devrait pas s'arrêter là. Dans le meilleur des cas, ses parents l'aideront à percevoir cela afin qu'il puisse ouvrir ses mains dans l'optique du don de soi. Ce n'est qu'après avoir vécu de manière significative une multitude d'expériences d'accueil positives que la personne humaine peut, à son tour, redonner l'amour reçu. Il n'y a pas d'amour complet sans l'alternance et l'équilibre entre ces deux devises: "accueillir et donner". Il serait néfaste pour une personne de choisir de vivre, toute sa vie, uniquement en accueillant ou, au contraire, en donnant de soi-même. L'amour serait inévitablement blessé en raison de l'absence de cette alternance qui n'est en aucun cas facultative. Pourtant, nous avons rencontré de nombreuses personnes qui se sentent plus à l'aise avec l'une ou l'autre de ces deux modalités. Pour certains, il y en a qui s'attendent toujours à recevoir de l'attention, à être accueillis, à être soignés et parfois même à ce que l'on prenne soin d'eux. On peut donc constater que le passage de l'accueil au don de soi ne s'est pas produit. D'autre part, parfois nous rencontrons aussi des personnes qui n'ont développé que la dimension du don de soi. Ils sont toujours prêts à aider, à être au service au point de se négliger. Ils n'aiment pas recevoir de cadeaux, ils ne veulent pas déranger les autres et trouvent normal d'être constamment en service. Cependant, l'alternance est très souhaitable. L'atteindre n'est donc pas une action unilatérale, mais a une signification bilatérale qui ne peut être fragmentée. On ne peut donc pas prétendre avoir le monopole du don de soi, on nous demande de découvrir la beauté de laisser l'autre offrir, de lui permettre de nous aimer.

Par conséquent, ces deux modalités (accueil et don) ne s'adressent pas à un groupe ou une classe sociale en particulier, mais à toutes les personnes, pauvres ou riches. La manière de donner n'est pas réservée aux riches. Un pauvre peut donner et même le doit. Le don doit être proportionné à nos capacités, tant matérielles qu'humaines. Une personne pauvre doit continuer à tenir la main tendue pour accueillir, mais elle doit offrir la même chose. Donnez votre temps, écoutez, un simple sourire. Nous ne devons jamais cesser de donner même dans des conditions de pauvreté. L'amour parfait est cette main tendue qui accueille et donne.

Mais d'où vient cette idée d '«accueillir et donner»? Ses racines sont placées directement au cœur de la Trinité. En découvrant la relation des personnes trinitaires, nous arrivons à comprendre que l'expression de l'amour du Père pour le Fils se vit dans le fait que le Père se donne entièrement à son Fils et que le Fils l'accueille. Puis vient le deuxième mouvement dans lequel le Fils à son tour, par pur amour, se donne complètement au Père qui l'accueille. Il y en a donc un qui se vide complètement et un qui accueille complètement. Le don de richesse produit la dépouille du donateur et l'hospitalité produit la richesse du receveur et l'amour parfait fait en sorte qu'il se ré-exprime dans un mouvement de périchorèse, un mouvement circulaire et perpétuel. Évidemment, le mouvement circulaire est la manière d'aimer de Dieu, chaque personne a cette capacité d'aimer mais ne peut l'appliquer qu'en relation avec une autre. Tendre la main n'est rien de plus qu'un geste relationnel.

Au cours de ces mois de pandémie, nous avons dû lutter contre cette idée omniprésente qui considère l'isolement comme une grâce extraordinaire, affirmant que la relation éthique fondamentale était la relation de soi avec soi-même. Cette idée est fausse, car la relation éthique fondamentale est la relation entre soi et les autres. Aucun amour n'est vrai ou complet sans cette relation. Nous saisissons chaque opportunité de notre vie quotidienne pour atteindre la capacité de se relier dans l'amour et le don de soi, en améliorant notre manière d'accueillir, mais aussi celle de donner. Que le Seigneur nous enseigne l'équilibre entre donner et accueillir dans le geste des mains tendues, afin de rendre présent l'amour trinitaire parmi nous.

En cette IVe Journée mondiale des pauvres, quelques gestes de donation et d'accueil sont proposés pour être encouragés dans les diocèses, paroisses, grandes et petites communautés chrétiennes. Ces suggestions peuvent être acceptées et remodelées en fonction des sensibilités et des besoins d'une communauté. Laissons le Saint-Esprit agir en nous afin de ne pas gêner l'amour qui nous vient des autres et l'amour que nous pouvons offrir.

Propositions pastorales

- Organiser un pèlerinage pour les pauvres, pour leur permettre d'avoir la possibilité de quitter leur environnement et de pouvoir créer de nouvelles amitiés, visiter de nouveaux lieux et surtout vivre une expérience de foi.
- Proposez une retraite spirituelle ou un moment de prière pour les pauvres.

- Réfléchir ensemble aux expressions de la piété populaire pour leur permettre de les vivre de façon authentique, sans négliger une catéchèse appropriée qui nous permette d'en saisir la richesse et la profondeur.
- Offrez à un pauvre un petit objet religieux pour l'accompagner dans sa vie quotidienne.
- Faire connaître les figures de saints locaux ou bienheureux à qui ils peuvent confier leurs intentions.
- Profitez de cette Journée mondiale des pauvres pour rendre visite aux personnes seules aussi bien dans les hôpitaux que dans les centres pour personnes âgées, parfois même à domicile.
- Accorder une attention particulière aux jeunes, seuls, abandonnés, rejetés. Invitez-les à une activité qui peut les aider à les réintégrer dans un nouveau groupe.
- Donner aide et hospitalité aux mères célibataires.
- Offrir des cercles de partage pour discuter de la pauvreté personnelle et trouver de nouvelles façons d'accueillir la richesse que Dieu veut nous offrir.
- Organiser des réunions de réflexion pour les professionnels et les chefs d'entreprise sur le thème de la pauvreté.

Catéchèse et pauvreté **Idées du nouveau répertoire de la catéchèse**

Le 25 juin 2020, le nouveau Directoire de la Catéchèse a été offert aux Églises du monde entier, un document préparé par le Conseil Pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation et approuvé par le Pape François le 23 mars. Le Directoire, le troisième après ceux de 1971 et 1997, entend soutenir et relancer l'engagement de toute l'Église - et en particulier le service de chaque catéchiste - pour l'annonce de l'Évangile dans le monde. L'objectif du nouveau document est de rendre la catéchèse ecclésiale de plus en plus missionnaire, en mettant en évidence les caractéristiques qui la mettent au service de la nouvelle évangélisation.

Le Directoire, essayant de présenter dans une vision organique la nature globale de la vie chrétienne à laquelle tend la catéchèse, ne pouvait manquer de parler de la question des pauvres et de la pauvreté et le fait principalement dans deux parties différentes du document. Dans le contexte du chapitre VIII «Catéchèse dans la vie des gens», nous parlons de «Catéchèse avec les migrants» (nn. 273-276) et de «Catéchèse avec les marginaux» (nn. 279-282); puis on retrouve le paragraphe «Catéchèse et option pour les pauvres» (nn. 385-388) inséré dans le chapitre X qui parle de la catéchèse face aux différents scénarios socioculturels d'aujourd'hui. En résumé, on peut affirmer que le Directoire propose trois considérations sur le lien entre catéchèse et pauvreté.

1. Catéchèse en relation avec la pauvreté

La première considération - que nous trouvons aux numéros. 385-386 et 388 - est de nature fondamentale : la catéchèse, qui a pour tâche de faire mûrir la graine de l'Évangile en accompagnant les processus personnels de maturation dans la foi, doit considérer que pour l'Église, l'option pour les pauvres est une véritable catégorie théologique, qui appartient à sa Tradition constante et qui sera correctement présentée et valorisée dans tous les chemins ordinaires de la catéchèse. De ce point de vue, il est très agréable que ce qui est brièvement décrit au n ° 2 soit annoncé dans les cours d'initiation chrétienne pour les petits ou pour les catéchumènes adultes, ou dans les itinéraires de formation chrétienne en groupes et associations. 386: "Dans le Fils unique, Dieu lui-même s'est fait pauvre pour enrichir l'humanité (cf. Ph 2, 6-8). En annonçant le royaume de Dieu, Jésus a les pauvres comme destinataires privilégiés (cf. Lc 4, 18-19; Mt 11, 5). Il déclare que les pauvres sont bénis (cf Lc 6, 20-21), enseignant ainsi que servir et accueillir toute personne en situation de pauvreté signifie reconnaître Jésus lui-même présent, à tel point que nous pouvons l'identifier à eux: Vous me l'avez fait (Mt 25,40) ". C'est une véritable annonce kérygmatique du cœur de l'Évangile qui raconte en quelques coups la condescendance divine envers l'humanité et lie inextricablement le discipulat chrétien au choix d'attitudes mûres de pauvreté et de sobriété, de partage et de générosité. Le Directoire dit en outre: "Pour les disciples du Christ, la pauvreté est avant tout une vocation à suivre le pauvre Jésus, c'est une attitude du cœur qui nous empêche de penser les réalités contingentes comme un but de vie et une condition du bonheur". En remettant en cause la capacité de la catéchèse à «évangéliser en éduquant» dans le concret de tous les domaines dans lesquels elle mène son annonce, la communauté chrétienne est appelée à former ses enfants à la vie chrétienne dans sa plénitude, pleinement visible lorsque la rencontre avec Le Christ devient le service des plus pauvres.

2. Etre évangélisé par les pauvres

En poursuivant cette réflexion, il est facile d'atteindre une prise de conscience qui aide l'Église à vivre «un dynamisme missionnaire qui implique un enrichissement réciproque», comme décrit au numéro 387. Profitant d'une provocation du Pape François en EG, le Directoire invite les chrétiens à écouter l'annonce qui vient de la présence même des pauvres et à «reconnaître le pouvoir salvateur de leur vie». C'est une affirmation forte qui nous permet cependant de recevoir de Dieu, grâce à la médiation de ses enfants les plus fragiles et les plus nécessiteux, une authentique annonce pascale sur la valeur de la souffrance vécue avec le Christ. En effet, les pauvres, qui "avec leurs propres souffrances connaissent le Christ souffrant" (EG 198), ont une expérience immédiate et empirique de la foi qui retentit pour toute la communauté comme une véritable catéchèse.

3. Evangéliser les pauvres

La troisième considération que nous obtenons du Directoire pour la Catéchèse concerne le devoir que l'Église a envers les frères les plus pauvres et qui consiste à considérer que le sommet de l'attention à leur égard est l'attention à leur foi. En fait, il n'est pas rare de constater que, généralement, l'attention ecclésiale aux plus démunis ne concerne que les aspects les plus immédiats de la vie, tels que la nourriture, le logement, la santé. Sans pour autant diminuer la valeur de ces actions, le Pape François ne manque pas de rappeler la valeur «d'une attention religieuse privilégiée et prioritaire» (EG 200), est la plus grande des charités. Le Directoire, aux

numéros 279-280, reconnaît que l'engagement de la catéchèse pour les plus pauvres, visant à faire connaître explicitement le Seigneur Jésus et à éclairer avec foi et espérance même les vies les plus marquées par la fatigue, a presque toujours le caractère d'informalité et d'occasionnalité. C'est une pastorale de la première annonce, simple et spontanée, qui passe par la chaleur de la relation humaine, mais qui demande également un engagement avec une certaine dose de «compétence». C'est un espace de croissance très fructueux pour les travailleurs de la charité de nos communautés ecclésiales, appelés en un certain sens à se sentir catéchistes des plus pauvres. Enfin, le Directoire offre des indications spécifiques pour le service catéchétique des migrants (nn. 273-276) et des prisonniers (nn. 281-282), utiles pour ceux qui travaillent dans ces domaines particuliers.

Idées pour une vérification de la catéchèse par rapport aux pauvres et à la pauvreté

- Dans quelle mesure la proclamation de la béatitude de la pauvreté selon l'enseignement du Seigneur et l'enseignement constant de l'Église sont-ils présents dans les parcours du catéchisme ordinaires des enfants, des jeunes et des adultes? Dans quelle mesure les chemins de la foi dans les groupes et associations éduquent-ils à une vie pauvre et sobre ou aident-ils à s'interroger sur l'utilisation correcte des biens matériels?
- Dans la vie de la communauté ecclésiale, sommes-nous prêts à accepter le message que les pauvres eux-mêmes nous livrent dans leur vie? Sommes-nous conscients que chaque chrétien peut également recevoir la proclamation de l'Évangile de leur part?
- Le service caritatif aux plus démunis est-il vécu comme une «œuvre d'évangélisation»? Les travailleurs de la charité sont-ils capables de ressentir et d'éveiller une «soif du Christ» au plus profond du cœur de ceux qu'ils servent? Peut-on s'attendre à ce que la formation des volontaires prête également attention aux thèmes de la première annonce de la foi?

(4ème couverture)

LE LOGO DE LA JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

La dimension de la réciprocité se reflète dans le logo de la *Journée mondiale des pauvres*. Vous remarquez une porte ouverte et deux personnes se rencontrent sur le bord. Les deux **tendent la main**; l'un parce qu'il demande de l'aide, l'autre parce qu'il a l'intention de l'offrir. En effet, il est difficile de comprendre lequel des deux est le vrai pauvre. Ou plutôt, les deux sont pauvres. Celui qui tend la main pour entrer demande le partage ; celui qui tend la main pour aider est invité à venir partager. Ce sont deux mains tendues qui se rencontrent là où chacune offre quelque chose à l'autre. Deux bras qui expriment la solidarité et qui invitent à ne pas à rester sur le seuil, mais à aller vers l'autre. Les pauvres peuvent entrer dans la maison, une fois compris que la maison n'est autre qu'aide et partage. Les mots que le Pape François écrit dans son Message deviennent alors très significatifs dans ce contexte : «Tendez la main aux pauvres»

(cf. Sir 7, 32). La sagesse antique a placé ces mots comme un code sacré à suivre dans la vie. Ils retentissent aujourd'hui avec toute la force de leur signification pour nous aider aussi à focaliser notre regard sur l'essentiel et à surmonter les barrières de l'indifférence. La pauvreté revêt toujours des visages différents, qui nécessitent une attention à chaque situation particulière: dans chacune d'elles, nous pouvons rencontrer le Seigneur Jésus, qui a révélé qu'il est présent dans ses frères les plus faibles (cf. Mt 25,40) ».

INDEX

Présentation de Mgr Rino Fisichella

Message du Saint-Père François pour la IVeme Journée mondiale des pauvres

Homélie du Saint-Père François pour la troisième journée mondiale des pauvres (17 nov.2019)

I Proposition de Lectio divina

"Souviens-toi des pauvres"

II Proposition de Lectio divina

Tends la main aux pauvres maintenant!

Réflexions et propositions pour la IVe Journée mondiale des pauvres

Commentaire de Sir 4: 1-10

"Fils, ne refuse pas les pauvres ..."

Commentaire théologico-pastoral de Sir 7: 32-36

"Tends la main aux pauvres ..."

Veillée de prière "Tendez la main aux pauvres" (cf. Sir 7, 32)

Exposition de la très sainte Eucharistie et adoration

Le chapelet des pauvres

Prière inspirée du Message du Saint-Père François
pour la IVe Journée mondiale des pauvres

Propositions pastorales:

Tendez la main aux pauvres.

La main tendue: expression du don trinitaire.

Catéchèse et pauvreté

Idées du nouveau répertoire de la catéchèse

Le logo de la Journée mondiale des pauvres

Remerciement spécial à:

- Rév. P. Ronald D. Witherup, P.S.S. (Supérieur général de la Compagnie des prêtres de S. Sulpizio - France),
- Rév. Giovanni Mazzillo (Université pontificale théologique du sud de l'Italie - I.T.C. "S. Pius X" - Catanzaro),
- Révérend Pierpaolo Lippo (Institut Biblique Pontifical - Rome),
- Révérend Francesco Dell'Orco (Université catholique du Sacré-Cœur - Rome),
- Révérend P. John Oh Woong-Jin («Maison de l'Espoir» Kkottongnae - Corée du Sud).

